



SAINTE CLAIRE et SAINTE ELISABETH

(FRESQUE attribuée à SIMONE MEMMI — ASS

XVII
B
Hono



roi. C'est m
vrai, mon r
règne a pou
terre et les
Christ du S
auront épu
sommet de
cette parole
Jésus de Na

XVII^{me} ANNEE

1901



1^{er} AOUT

N° 8

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre-Sainte

Honorée de la Bénédiction de N. S. Père le Pape

Hommage au Christ Rédempteur

Jésus est roi



PRÈS la Divinité, après l'humanité, c'est la Royauté que nous allons aujourd'hui considérer en Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Il est impossible de nier que le Christ ait réclamé d'une manière officielle la dignité royale.

« Lorsque Pilate lui demandait : *Tu es donc roi ?* » Le Sauveur répondait avec dignité : « Oui, tu l'as dit, je suis roi. C'est même pour cela que je suis venu en ce monde. Il est vrai, mon royaume ne ressemble pas à ceux d'ici-bas, car mon règne a pour but la diffusion de la vérité. Que les rois de la terre et les princes, les Juifs et les Gentils se liguent contre le Christ du Seigneur pour empêcher ses conquêtes ; quand ils auront épuisé cette puissance que mon Père leur a laissée, au sommet de cette croix à laquelle ils m'auront attaché, on lira cette parole qui dominera le monde : *Jesus Nazarenus Rex. Jésus de Nazareth est Roi* »

BETH

IONE MEMMI — Ass

« L'inscription fut écrite en trois langues.

« C'était le symbole du triple diadème qui orne le front du Christ, la solennelle affirmation de cette triple royauté dont parle l'apôtre saint Paul. *Jesus Christus heri, et hodie, ipse et in sæcula.* Le Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans les siècles des siècles.

« C'est-à-dire son royaume est éternel, tandis que ceux du monde passent. Sur les différents trônes ici-bas, que de familles se sont succédé. La plupart avaient pris leurs précautions contre l'avenir, afin d'assurer la perpétuité de leur dynastie. Je cherche en ce moment une famille régnante dont les droits n'aient pas été contestés et je ne trouve presque partout que des souverains dont le pouvoir a pu être légitimé, mais dont les ancêtres n'ont été souvent que d'heureux usurpateurs.

« Vous seul, ô Christ, vous avez pu sans usurpation vous dire l'égal de Dieu, et réclamer l'empire universel.

« Vous seul, ô Christ, vous n'avez cessé de régner. Immortel Roi des siècles, vous êtes aujourd'hui, ce que vous étiez hier, et vous serez demain ce que vous êtes aujourd'hui. » (R. P. Arthur.)

Hier, c'était l'éternité que le Christ remplissait, car c'est pour lui que tout a été fait. Lui seul a été constitué l'héritier de toutes choses, (1) le Maître à qui tout appartient, le Seigneur de qui tout relève.

Devant Lui seul, tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et dans les enfers (2).

Pour Lui seul, sont les hommes (3), je dirais mieux encore, ils sont tous ses sujets (4).

Lui seul, en entrant dans le monde, reçut l'adoration des anges, (5) car il est leur chef comme le chef de tout ce qui a un nom dans le siècle présent et les siècles à venir (6).

En un mot, Lui seul, le Christ, possède la primauté sur toutes choses (7) car tout a été créé par Lui et pour Lui. Son empire n'a pas de bornes, sa royauté n'a pas de fin, car Il est roi depuis le jour où Dieu l'a mis en tête de ses desseins, c'est-à-dire *dès l'éternité, Christus heri.*

(1) Hebr., I, 2. — (2) Phil., II, 10. — (3) *Vos autem Christi* I Cor... III, 23. — (4) *Eccī erant et mihi eos dedisti.* Jean XVIII, 6. — (5) Hebr. I, 6. — (6) Eph. I, 21, 22. — (7) Col. I, 18, 19.

Christus
est aussi le
anges chan-
sa voix, la t
ordres, les h

Jesus est
termes gran
« Seigneur, I
êtes puissant
avez terrassé
tout puissant
cieux, à vous
contient...

Jesus est ro
pas venu de
Ecoutez le R
très puissant
marchez victo
ce Roi victo
justice: Prop

C'est la vé
que Pilate lui
lui est échue
vérité: c'est pe
(S. Jean, XVII
vers pourvu
le monde des
point d'appui.
toute la gloire
prédicateur, Il
mes de rien,
monde. Et les
inaccessibles p
deur, ont été c
rants, dans to
préjugés des
du monde a été

(1) Ps. 88.

Christus hodie : *Hodie* c'est le temps. Roi de l'éternité, le Christ est aussi le roi du temps. Lorsqu'Il paraît dans le monde les Anges chantent son avènement, les esprits malins s'enfuient à sa voix, la terre, la mer et toutes les créatures obéissent à ses ordres, les hommes se courbent sous son sceptre.

Jésus est roi. Rien ne résiste à sa puissance. Voici en quels termes grandioses David (1) célèbre les victoires du Christ : « Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité vous enveloppe. Vous avez terrassé comme un blessé l'orgueilleux : par votre bras tout puissant vous avez dispersé vos ennemis, à vous sont les cieux, à vous la terre ; vous avez établi l'univers et tout ce qu'il contient . . . Votre bras est armé de puissance.

Jésus est roi. Mais la puissance de son bras, le moment n'est pas venu de la déployer. Aujourd'hui comment règne-t-il ? Ecoutez le Roi Prophète : « Ceignez-vous de votre glaive, ô Roi très puissant. Par votre splendeur et votre beauté, avancez, marchez victorieusement et réglez. Et quelles sont les armes de ce Roi victorieux ? Ecoutez : C'est la vérité, la douceur et la justice : *Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam*. Ps. 44

C'est la vérité d'abord. C'est lui-même qui l'affirme : Lorsque Pilate lui demande s'il est réellement roi et quelle royauté lui est échue en partage, il répond : *Rendre témoignage à la vérité : c'est pour cela que je suis né et que je suis venu en ce monde*. (S. Jean, XVIII, 37.) Archimède se faisait fort de soulever l'univers pourvu qu'on lui donnât un point d'appui. Pour soulever le monde des âmes, Jésus-Christ n'a voulu que sa parole pour point d'appui. Oui, pour que dans la prédication de l'Évangile toute la gloire revint à la vertu divine, et non au savoir faire du prédicateur, Il a choisi pour semeurs de cette parole des hommes de rien, des gens que saint Paul appelle la *balayure du monde*. Et les mystères qu'ils ont révélés au nom de Jésus-Christ, inaccessibles par leur hauteur, et insondables par leur profondeur, ont été crus sans exception des lettrés comme des ignorants, dans tous les temps et dans tous les lieux, malgré les préjugés des races et les passions du cœur humain ; la face du monde a été renouvelée, l'univers est devenu chrétien, Jésus

(1) Ps. 88.

a triomphé des intelligences. Nul autre sur la terre n'a remporté pareille victoire et n'a obtenu cette suprême dictature de l'intelligence humaine. Les tyrans ont opprimé la pensée, en l'empêchant de se manifester. Mais ils ne l'ont jamais gouvernée et conquise. *Jésus seul en est le Roi.*

La douceur est la seconde arme du Roi Jésus. Quelle douceur à l'étable, à l'atelier de Nazareth ! quelle douceur dans le ministère public, où, loin de *briser le roseau à moitié rompu et d'éteindre la mèche encore fumante* (Matt., XII, 20), il déclare être venu *appeler, non les justes mais les pêcheurs* (Matt., IX, 13).

Quelle douceur avec la Samaritaine à qui il donne à boire l'eau de sa grâce ! avec la femme adultère qu'on lui a amenée pour qu'il la condamne et à qui il dira simplement : *va, et désormais ne pêche plus !* avec Madeleine dont il prend la défense avec cette éloquence dont son cœur a le secret ! Quelle douceur avec les apôtres grossiers, avec Jean, dont la tête, à la Cène, repose sur sa poitrine ; avec Judas qu'il appelle *ami* dans l'acte même de sa trahison ; avec les Juifs, prêtres, soldats romains, bourreaux, quand, du haut de la croix, dominant toutes les insultes, il s'écrie : *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* (Luc XXIII, 34.) Et cette douceur brise le fer des volontés les plus rebelles et sur cette croix, triomphe de sa douceur et de son amour, il les attire toutes à lui. Il remporte la plus belle des victoires, il est vraiment *Roi*.

La troisième arme du conquérant divin est sa *justice*.

Ce Jésus qui naît sur la paille et dont le manteau royal est brodé de vérité et de mansuétude sait prendre le fouet pour chasser du temple, vendeurs et acheteurs ; il marque les pharisiens au front avec ses traits brillants qui stigmatiseront l'hypocrisie de tous les âges ; au jardin des Oliviers il fera tomber d'épouvante les ennemis qui le cherchent, par cette simple parole : *C'est moi.* (Jean. XVIII, 6.) Et quand il aura disparu de la scène visible de ce monde, quand il aura envoyé ses disciples comme des agneaux au milieu des loups (Luc. X, 3), par son Eglise, chef-d'œuvre de faiblesse humaine et de force divine, il fera la loi aux Césars et aux peuples ; il s'attaquera à la corruption des mœurs et à la lâcheté des caractères, à la lâcheté de ces vastes troupeaux d'êtres humains qui ploient le genou pour adorer César, l'incarnation du caprice et de la cruauté. Il transformera

le tempé
et chrétien
il formera
ront les p
une abond

La vérité
rant d'un
qu'enous n
nous prost
s'il l'a obt
milliers de
Demandez
d'esprit et
Demandez
l'âge, la ra
sacrifices d
jeunes fille
l'âge des ré
n'entendrez

Voyez c
mure le no
cet ami div
Voyez-le g
communion
il va confier
il se relève
abandonne
la croix de
en Jésus l'a
froide qui en
innocence.
ses fils. L'ép
sur lui le tr
pour elle un
fidèles à Di
et le cantiqu
nous. Et lon
quences, not
allons à la c

le tempérament des barbares pour en faire l'Europe civilisée et chrétienne ; il abolira graduellement l'esclavage (Ps. LXXI, 7), il formera une nouvelle conscience publique et ainsi se réaliseront les paroles du psaume (Ibid., 7) : *A sa venue, la justice et une abondance de paix fleuriront de toutes parts.*

La vérité, la douceur, la justice, voilà les flèches que ce conquérant d'un nouveau genre lance sur les cœurs. C'est dans le cœur que nous nous sommes révoltés, c'est dans le cœur que nous devons nous prosterner. C'est le cœur que veut Jésus. Et nous savons s'il l'a obtenu. Si vous en doutez, allez frapper à la porte de ces milliers de couvents et de monastères répandus dans le monde. Demandez à ces vieillards du cloître, la raison de cette fraîcheur d'esprit et d'âme qui renouvelle chaque jour leur jeunesse. Demandez à ces religieux, à ces religieuses dans la force de l'âge, la raison de cette paix si profonde dans des labeurs et des sacrifices qui étonnent. Demandez à ces jeunes gens, à ces jeunes filles au cœur de feu, à la vie exubérante, pourquoi à l'âge des rêves dorés, ils ont brûlé ce que le monde adore. Vous n'entendrez que cette voix : Jésus m'aime, il est temps de mourir.

Voyez ce jeune enfant sur les genoux de sa mère ; il murmure le nom de Jésus, et il ne croit pas moins à l'existence de cet ami divin du ciel, qu'à l'existence de son père sur la terre. Voyez-le grandissant : il soupire après le jour de sa première communion qui va l'unir si intimement à Jésus. Jeune homme, il va confier à Jésus ses luttes et ses combats, après ses chutes, il se relève s'il est fidèle à Jésus, il sombre définitivement s'il abandonne le divin Pilote. L'homme mûr se repose auprès de la croix de ses déceptions et de ses labeurs. Le vieillard adore en Jésus l'ami fidèle qui ne l'abandonne pas dans la solitude froide qui enveloppe son cœur. La jeune fille confie à Jésus son innocence. La mère de famille lui donne en dépôt la pureté de ses fils. L'épouse malheureuse, dans ses affections brisées, reporte sur lui le trésor d'une tendresse, qui, inoccupée, était devenu pour elle un lourd fardeau. Et nous tous, quand nous sommes fidèles à Dieu et à nos frères, quand la joie est dans nos cœurs et le cantique sur nos lèvres, nous sommes à Jésus, Jésus est en nous. Et lorsque, après de longs oublis, de cruelles inconséquences, nous revenons au devoir, à la vertu, d'instinct nous allons à la croix, nous y répandons nos âmes, et nos larmes ;

nous nous écrivons : Pardon, ô Jésus ! Je veux vous aimer encore et vous aimer toujours.

Napoléon disait : « J'ai passionné les multitudes qui mouraient pour moi, mais aussi il fallait ma présence, l'électricité de mon regard, une parole de moi. Jésus-Christ veut l'amour des hommes, il veut ce qui est le plus difficile d'obtenir, ce qu'un sage demande vainement à quelques amis, un père quelquefois à ses enfants, une épouse à son époux, un frère à son frère, en un mot le cœur, c'est là ce qu'il veut pour lui... Il l'exige et il réussit. J'en conclus sa divinité (1). »

Pascal avait dit avant Napoléon : « Jésus-Christ a voulu être aimé, il l'a été, il est Dieu !!! » Il est *Roi*.

Il est vraiment le Roi des cœurs, et il règne par l'amour.

Mais un jour viendra, où le sceptre de douceur se changera en sceptre de fer pour les révoltés et les impies. La Royauté du Christ ne se scinde pas, dit saint Jean Chrysostôme. Le Christ *d'hier* et *d'aujourd'hui* sera le Christ de tous les siècles : *Ipse et in secula*.

Lorsque le genre humain sera parvenu aux limites du temps et de l'éternité, Dieu enverra ses anges, les trompettes sonneront, les étoiles tomberont du ciel, les morts se lèveront : autant d'événements qui prouveront que le Christ est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, la raison d'être de toutes choses, l'alpha et l'oméga, celui sans qui rien n'a été fait et pour qui tout a été fait.

Tous ses ennemis seront vaincus et celui qui parut un instant triompher de lui sera définitivement détruit : *Novissima autem inimica destruetur mors* (1 Cor. xv. 26)

Les méchants deviendront l'escabeau de ses pieds, les anges seront sa couronne, les hommes son manteau royal.

Toutes les nations lui seront données en héritage. Le Christ sera complet et le Père voyant ce Fils dira : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* »

Chers Tertiaires, hâtez le triomphe du Christ ici-bas : Jésus est Roi, il faut donc qu'il règne. Oui, il faut qu'il règne sur nos esprits et dans nos cœurs, dans nos familles, sur nos enfants, dans notre société, dans notre pays. Travaillons de toutes nos

(1) *Mémorial de Sainte Hélène.*

forces à
nous part





sont observé
Mgr François
dans les *Fra*
Tertiaires, d
temps un ill
« Saint Fr
représenter,
Dans sa jeun
suivi toutes
noblesse, et p
il fut converti
la terre que
grossier, se co
tion avait déj
luxé était de
mettaient des
était appelé à
qu'après tout

forces à l'extension de son règne, il bénira nos efforts et un jour nous partagerons sa royauté et sa gloire.

L. J. C.

(A suivre)

Le Tiers-Ordre et la Simplicité



QUE la simplicité doive être la vertu des Tertiaires de saint François, voilà qui est reconnu de tout le monde : c'est un point exprès de la règle franciscaine. Que le luxe soit une des plaies de notre époque, voilà également ce que tous les hommes sages ne se lassent pas de répéter. On peut facilement conclure de là l'opportunité du Tiers-Ordre et les grands avantages qu'il est appelé à procurer aux âmes, si ses lois sont observées. C'est la constatation que fait un prélat anglais, Mgr François Bourne, évêque de Southwark, Tertiaire lui-même, dans les *Franciscan Annals* d'Angleterre. Il vous sera bon, chers Tertiaires, de recevoir les sages avis d'un évêque qui est en même temps un illustre confrère. Laissons-le parler.

« Saint François, tel que nous avons coutume de nous le représenter, est un homme revêtu d'un habit pauvre et simple. Dans sa jeunesse, avant de donner son cœur à Dieu, il avait suivi toutes les modes du monde. Il portait les livrées de la noblesse, et prenait part à ses fêtes et à ses plaisirs. Mais quand il fut converti, il sembla déterminé à ne prendre des choses de la terre que le strict nécessaire. Il se couvrit d'un sac vil et grossier, se ceignit d'une corde et marcha nu-pieds. La civilisation avait déjà introduit la complication du vêtement. Déjà le luxe était devenu comme une nécessité, et des besoins fictifs mettaient des entraves au libre essor de l'âme. Saint François était appelé à persuader aux hommes, par l'exemple de sa vie, qu'après tout il ne faut pas tant de choses pour vivre et que les

vraies nécessités sont peu nombreuses. L'habit le plus indispensable pour se couvrir, les mets les plus simples pour se nourrir, le logement le plus pauvre pour s'abriter : voilà qui suffisait à saint François et il en était content.

Comparons maintenant à ce modèle le monde des temps présents. La simplicité n'a pas été la note caractéristique du XIX^{me} siècle ; ce ne sera pas non plus le trait distinctif du XX^{me}. Les désirs et les besoins se multiplient rapidement. Chaque jour, par exemple, exige des jeunes gens un costume tout particulier ; les différentes heures du jour imposent leur vêtement spécial aux personnes de l'âge mûr. La nourriture varie et s'étend à des délicatesses qui ne furent égalées qu'aux jours des plus grands excès de la Rome païenne. Les hommes sont inquiets et ne peuvent rester longtemps à la même place. Les riches font des voyages au bout du monde, en quête de nouvelles aventures et de nouveaux divertissements ; les plus pauvres doivent avoir leurs jours d'excursions, pour rompre de quelque manière la monotonie de leur vie. Les esprits ne peuvent plus demeurer longtemps fixés sur des livres qui demandent une attention soutenue, il faut que des journaux illustrés et des revues en couleur soient toujours prêts à offrir quelque nouvelle distraction à leur esprit inconstant, et quelque sensation passagère à leur cœur blasé. Chaque saison doit produire ses nouveautés, en fait de costume et d'amusement — tout cela ajoute singulièrement à la complication de la vie.

Dirai-je que ces choses sont mauvaises en elles-mêmes ? Non, elles sont le fruit de l'activité et de l'esprit d'initiative que le Créateur a donnés aux hommes. Et, si nos esprits étaient si bien équilibrés, nos volontés si bien contrôlées qu'il nous fût possible d'user et de jouir de tout cela, sans crainte de tomber dans des abus ou de perdre l'empire sur nous-mêmes, nous pourrions nous prêter peut-être à ces superfluités, sans scrupule. Mais, en pratique, elles entraînent à leur suite une véritable armée de maux, elles obscurcissent la vie surnaturelle de l'homme et l'empêchent de croître, elle, la seule vie véritable. Elles causent des désirs sans fin, qui, inassouvis, engendrent d'énormes chagrins. La paix du cœur est vite chassée de sa demeure, et l'insatiable envie prend sa place. Les joies pures et simples perdent leur attrait ; le foyer paternel est trop calme et trop monotone pour garder

lès jeunes
plaisirs qu
l'argent. L
moyens co
venus à c
Ils sont ran
aisément c
engagés da
Nous av
rappellent
Tiers-Ordre
suivre son g
donné à to
tout que fut
la face du
leur exempl
que les hon
le vêtement
d'un grand
bien-être n
avoir aucune
si variées, q
pour un aut
quer la cond
nous obligés
sur nous. C
François d'A
vent, conform
s'efforcent, p
mode, pleins
du droit che
Qu'ils appren
pour l'homme
à voir la vie
paisible. C'es
propre à ceux
ciale les enfan

lès jeunes gens dans son sein. Ils veulent avoir leur part des plaisirs qui les entourent. Pour atteindre leur but, il leur faut de l'argent. Ils travaillent, ils peinent, et quelquefois prennent des moyens coupables pour se procurer les mille choses qu'ils sont venus à considérer comme les véritables nécessités de la vie. Ils sont rares, ceux qui peuvent résister à ce tourbillon. Dieu est aisément oublié dans ce tumulte, et les hommes se trouvent engagés dans les choses de ce monde éphémère.

Nous avons grand besoin au milieu de nous de ceux qui nous rappellent le souvenir de saint François, des membres de son Tiers-Ordre, qui, dans la mesure de leurs forces, s'appliquent à suivre son genre de vie et à être simples comme lui. Il n'est pas donné à tous les Tertiaires de rendre leur vie aussi dénuée de tout que fut celle de leur Fondateur, mais ils ont tous à lever, à la face du monde, l'étendard de la simplicité, et à montrer par leur exemple combien la vie pourrait être beaucoup plus simple que les hommes ne la font de nos jours. Dans la nourriture et le vêtement, ils peuvent montrer à tous comment on se passe d'un grand nombre de choses qui ne sont indispensables ni au bien-être ni au bonheur. Dans de pareilles matières, il ne peut y avoir aucune règle absolue, car les santés et les conditions sont si variées, que ce qui est du luxe pour l'un peut être un besoin pour un autre. Ce n'est pas notre devoir de scruter et de critiquer la conduite de notre prochain, mais encore moins sommes-nous obligés de l'imiter, au risque de sortir des desseins de Dieu sur nous. C'est donc un noble but pour les enfants de saint François d'Assise, de rendre leur vie aussi simple qu'ils le peuvent, conformément à l'état où la Providence les a placés. Qu'ils s'efforcent, par leur exemple, de refouler le flot montant de la mode, pleine de luxe, qui en entraîne un si grand nombre hors du droit chemin, et qui les arrache aux choses réelles de la vie. Qu'ils apprennent à leurs frères qu'il y a un but plus haut pour l'homme que le bien-être et le plaisir, et qu'ils les amènent à voir la vie sous un aspect plus tranquille, plus calme, plus paisible. C'est une mission humble et cachée, mais une vocation propre à ceux que Dieu a choisis pour être d'une manière spéciale les enfants et les imitateurs du Pauvre d'Assise.

(Traduit du St Anthony's Messenger.)



Nouvelle fleur du Jardin Séraphique

La B. Marie Crescence de Kaufbeuren

DU TIERS-ORDRE REGULIER DE SAINT FRANCOIS.

II. La vocation miraculeuse.



KAUFBEUREN se trouvait un Couvent d'une extrême pauvreté ; il était habité par des religieuses du Tiers-Ordre régulier de Saint-François. Ce Couvent, soumis à la juridiction des Frères Mineurs, dépendait de la vieille province de Strasbourg. La direction spirituelle des sœurs était, du temps de notre Bienheureuse, confiée à un Père Jésuite, les Frères Mineurs n'ayant pas de Couvent à Kaufbeuren même. Le

gouvernement de la Communauté était entre les mains d'une supérieure élue à vie par les religieuses.

Lorsque Anne Hoess songea à embrasser la vie claustrale, le Couvent des Franciscaines lui semblait l'asile le plus désirable. Et cependant, aux yeux de la chair, rien ne pouvait l'engager à choisir une maison dont la grande indigence, bien connue au dehors, l'exposait au mépris public. Malgré la meilleure volonté, le travail des sœurs ne pouvait suffire à leur entretien : elles avaient à peine l'indispensable pour vivre ; et pourtant la municipalité leur défendait encore d'acquérir aucune propriété : défense facile à observer, n'eût été une circonstance qui la rendait bien dure aux religieuses. En effet, tout à côté du Couvent on voyait une mauvaise auberge dont le voisinage, à cause du bruit qui y régnait, était un supplice pour les religieuses, surtout pendant les exercices du chœur. Il n'y avait qu'un seul moyen de s'en

délivrer :
Providen
pénible d
Couvent
Anne
à une ent
inébranla
Un jour,
ou du mo
admise au
rare, s'op
toute faç
chair et le
vocation r
Chose é
ordres et n
put cette
entendu la
même malg
les parents
leurs enfant
reuse. San
une jeune f
être consult
aucune faç
sir, à la rig
l'état de vie
de Dieu, et
clairement
écarter leurs
ment, ils peu
leur inspirer
de s'ingérer
mauvais cep
demander à
de vue surna
plus sûremen
blables et la
Quant à n

délivrer : l'acheter ; mais l'acheter avec quoi et comment ? La Providence se joue des difficultés et nous verrons cet embarras pénible devenir entre ses mains le moyen d'ouvrir les portes du Couvent à la pieuse Anne.

Anne était donc profondément convaincue de son appel à une entière séparation du monde ; sa résolution était désormais inébranlable. Restait à la mettre en exécution. Comment faire ? Un jour, elle ouvre son cœur à son père, elle le supplie de l'aider ou du moins de la conseiller sur les moyens à prendre pour être admise au Couvent. Surprise cruelle ! Ce père, d'une piété si rare, s'oppose formellement à son dessein et s'efforce même de toute façon de dissuader sa fille. Tellement il est vrai que la chair et le sang sont rarement bons conseillers en matière de vocation religieuse.

Chose étonnante ! notre Bienheureuse, si docile jusque là aux ordres et même aux simples désirs de ses bien-aimés parents, ne put cette fois se soumettre à leur volonté : c'est qu'elle avait entendu la voix de Dieu, et, quand Dieu a parlé, il faut obéir même malgré les parents. Ils seraient bien mal inspirés, en effet, les parents qui se mêleraient d'être les juges de la vocation de leurs enfants, comme le prétendait faire le père de notre Bienheureuse. Sans doute, quand arrive pour un jeune homme ou pour une jeune fille le moment de fixer son choix, ses parents doivent être consultés et peuvent donner leur avis, mais ils ne peuvent en aucune façon imposer leur volonté. L'homme a le *droit* de choisir, à la rigueur même contre le gré de son père et de sa mère, l'état de vie, auquel, pour de *sérieuses* raisons il croit être appelé de Dieu, et il en a le *devoir*, lorsque la volonté de Dieu lui est clairement manifestée. Toutefois, si les parents ne doivent ni écarter leurs enfants de la vie religieuse ni les y pousser indiscrètement, ils peuvent, et même, dans une certaine mesure, ils doivent leur inspirer le désir d'y être appelés. De même, s'il est défendu de s'ingérer de soi-même dans n'importe quel état, il n'est pas mauvais cependant, il est même bon et louable de désirer et de demander à Dieu entre toutes les vocations la meilleure au point de vue surnaturel, celle qui nous mettra à même de procurer le plus sûrement notre salut, notre perfection, le bien de nos semblables et la gloire de Dieu, je veux dire la vocation religieuse.

Quant à notre pieuse vierge, elle connaissait son droit et son

devoir ; elle savait ce qu'elle devait à Dieu et ce qu'elle devait à ses parents. Ses parents sans doute étaient dans l'ignorance, et cependant, à quel terrible danger n'exposaient-ils pas l'âme de leur enfant par cette opposition imprudente ? Car, s'il y a une vocation, c'est-à-dire, si Dieu destine, appelle chaque homme à tel ou tel état de vie, nécessairement cet homme est obligé de suivre sa vocation, d'embrasser l'état auquel il a été appelé par Dieu et non un autre, et cela au risque de se voir priver de grâces nombreuses et précieuses, parfois même au risque de se perdre, si de propos délibéré il choisit un genre de vie autre que celui auquel Dieu le destine.

Anne savait tout cela ; aussi, plutôt que d'exposer le salut de son âme, elle résolut de demander son admission malgré son père. Avant d'en venir là elle pria encore plusieurs fois son père de faire lui-même cette démarche : ce fut toujours en vain. Elle se présenta donc seule à la supérieure du couvent. Hélas ! un refus fut toute sa réponse : « Impossible de recevoir des jeunes filles sans dot : le couvent est trop pauvre ! » Pendant deux ans toutes les supplications d'Anne furent inutiles ; toute autre qu'elle se serait découragée, notre courageuse vierge espéra contre toute espérance. Ne pouvant plus rien attendre des hommes, elle se tourna uniquement vers le Seigneur : elle redoubla ses prières et ses mortifications, Jésus se plut à consoler sa servante par un miracle. Dans le couvent, à l'entrée du chœur des religieuses, se trouvait un crucifix ; Anne, en passant, s'agenouillait et de loin suppliait le Christ de lui accorder enfin la grâce tant désirée. Un jour une voix se fit entendre : « Ici sera ta demeure. » Et depuis lors, les lèvres du Christ autrefois fermées restèrent entr'ouvertes. De retour à la maison, Anne, tout heureuse, dit à son père : « Maintenant je crois, j'espère, je suis sûre d'entrer au Couvent ! »

C'est ainsi que Dieu prend soin de ceux qui espèrent en Lui et qui veulent fidèlement et généreusement accomplir sa sainte volonté. Il ne faudrait pas croire cependant que pour nous faire connaître notre vocation, Dieu soit obligé, de nous envoyer un ange ou de nous parler miraculeusement, comme il le fit pour notre Bienheureuse. La vocation n'est pas, d'ordinaire, une révélation, ce n'est même pas nécessairement un attrait bien déterminé, un appel nettement défini. Souvent notre vocation est

enveloppé
inextricabl
faire dispar
libre cham
sévérancc :
encore faut
suivre notr
tion en tou
Bienheureu
examen, ur
s'engager i
et nul n'a l
l'emploi de
sur nous so
la prière, la
seils de per
quiconque e
Il est impos
ne brille p
Bienheureus
laisser plus c
dant, surtou
nous toujou
volonté ferm
dans l'état oi
par les moy
bonne volon
donné naissa
ni des dégoû
et qui sont u
résolu à corr
moins de na
cœur disposé
facile à se lai
les vertus soli
ques progrès
Telles étaie
y restera-t-elle
l'en détourner

enveloppée de nuages, de ténèbres, de difficultés qui semblent inextricables, d'oppositions qui paraissent insurmontables. Pour faire disparaître ces obscurités et ces obstacles, Dieu laisse parfois libre champ à notre bonne volonté, à notre énergie, à notre persévérance : sa grâce ne manque pas de seconder nos efforts, mais encore faut-il que nous fassions de réels efforts pour connaître et suivre notre vocation. Pour se mettre à même de suivre sa vocation en toute sûreté de conscience, il faut, à l'exemple de notre Bienheureuse, l'étudier en se gardant bien d'avoir, avant tout examen, un parti pris et arrêté : tout homme doit, avant que de s'engager irrévocablement, prendre l'avis et les ordres de Dieu, et nul n'a le droit de décider seul et sans l'assentiment divin de l'emploi de sa vie. Les moyens de connaître les desseins de Dieu sur nous sont : l'examen de nos aptitudes et de nos inclinations, la prière, la direction d'un confesseur pieux et éclairé et les conseils de personnes sages ; et ici on peut et l'on doit se défier de quiconque est prévenu systématiquement contre la vie religieuse. Il est impossible qu'après avoir employé ces moyens, la lumière ne brille pas à nos yeux, moins claire peut-être que pour la Bienheureuse dont nous racontons la vie extraordinaire, afin de laisser plus de mérite à notre foi, mais non moins certaine cependant, surtout quand elle est dirigée par l'obéissance. Rappelons-nous toujours que la vocation consiste avant tout dans une volonté ferme et constante, inspirée par la grâce, de servir Dieu dans l'état où l'on se croit appelé, et d'y travailler à sa perfection par les moyens propres à cet état ; et, quand on trouve cette bonne volonté, on ne doit tenir compte ni de l'occasion qui a donné naissance à la vocation et qui souvent est tout humaine, ni des dégoûts, refroidissements et vicissitudes qui surviennent, et qui sont une suite de notre humanité ; les défauts qu'on est résolu à corriger ne font point obstacle parce que là où il y a moins de nature, il y a plus de grâce ; mais surtout il faut un cœur disposé à vivre dans la parfaite obéissance, un bon esprit facile à se laisser manier et conduire, et capable de comprendre les vertus solides ; enfin des efforts sérieux accompagnés de quelques progrès et de la ferme résolution de continuer à se vaincre.

Telles étaient les marques de la vocation d'Anne Hoëss, aussi y restera-t-elle constamment fidèle, et rien au monde ne saura l'en détourner.

Sur les entrefaites le bruit se répandit dans la ville que le couvent refusait d'admettre *la pieuse Anne*. Et toute la population, tant les protestants que les catholiques, de s'indigner contre la supérieure : « Comment osait-elle refuser un tel ange ? N'était-ce pas méconnaître tous les intérêts de sa communauté ? » Et dans la ville, un mouvement se faisait en faveur de cette jeune fille à la vie si humble et si cachée. Ah ! c'est que Dieu n'abandonne pas ses élus et guidés par sa main, tous les événements convergent vers leur bien. Dans la circonstance, il choisit pour exécuter ses desseins un protestant, le maire même de Kaufbeuren.

Quoique protestant, cet homme regrettait depuis longtemps l'injustice de la ville qui refusait aux religieuses le droit de se débarrasser du scandaleux voisinage de l'auberge dont nous avons parlé plus haut. Il s'employa auprès de la municipalité et fit si bien qu'on céda enfin l'auberge pour un prix modique. Au comble de leurs vœux, les religieuses ne savaient comment exprimer leur reconnaissance à un si bon protecteur. Celui-ci résolut d'user de son influence en faveur d'Anne qu'il connaissait et estimait depuis longtemps. Sans en parler à la jeune fille ni à ses parents, il se rend au Couvent et demande une place pour sa protégée. Devant un tel avocat toute opposition céda, et, le 5 juin 1703, le chapitre de la communauté décida l'admission d'Anne Hœss à l'année de probation.

Ainsi était comblée l'attente de la pieuse vierge ; ainsi la Sagesse éternelle se frayait une route là où la sagesse humaine ne trouvait qu'un mur infranchissable. Combien de jeunes filles, à la place d'Anne se seraient découragées pendant ces deux années d'opposition ? Combien d'autres se découragent en effet à la vue des difficultés que l'enfer et le monde suscitent à leur vocation ? Et pourtant, pourquoi perdre courage ? Dieu qui nous a donné la volonté de commencer, ne saura-t-il pas nous donner la force et les moyens de continuer, de triompher de tous les obstacles et d'arriver au but ?

Fr. MARIE ANSELME O. F. M.

(A suivre).



Que

UELA
gence
Po

plir les tro

1° On d

les Indulge
de péché r

2° On d

3° Il fau

François o

en y priant

N'y a-t-i

Nous fer

1° Ici co

confessé da

que semain

lecta, 2^{em} s

Les Terti

les Indulger

leur confess

Dans les

deux fois par

si l'on n'a ri

2° Pour g

due, il faut

3° Il n'est

favorisée de

4° Une se

vir à gagner

D'après ur

faite le 30 ou

1^{er} et du 2^o ac

5° Les priè

le Miserere ou

* * * * *

Questions pratiques, pour le 2 août

* * * * *

QUELLES sont les conditions pratiques pour gagner l'Indulgence de la Portioncule ?

Pour gagner l'Indulgence de la Portioncule il faut remplir les trois conditions suivantes.

1° On doit se confesser avec un cœur contrit, car pour gagner les Indulgences, il faut être en état de grâce, c'est-à-dire exempt de péché mortel ;

2° On doit communier.

3° Il faut visiter dévotement une église de l'Ordre de Saint-François ou d'autres auxquelles l'Indulgence est communiquée, en y priant chaque fois aux intentions du Souverain Pontife.

N'y a-t-il rien de plus à remarquer ?

Nous ferons remarquer :

1° Ici comme pour les autres Indulgences, il suffit de s'être confessé dans la huitaine, si on a l'habitude de se confesser chaque semaine. (Clément XII. indult du 9 décembre 1763 ; Analecta, 2^{ème} série, col. 2840.)

Les Tertiaires ne sont pas tenus à cette habitude, pour gagner les Indulgences plénières qui tombent dans la huitaine qui suit leur confession.

(Pie IX. 28 juin 1876.)

Dans les diocèses qui ont obtenu le privilège de la confession deux fois par mois, il suffira de s'être confessé dans la quinzaine, si l'on n'a rien qui inquiète.

2° Pour gagner une Indulgence plénière dans toute son étendue, il faut n'avoir aucune affection au péché, pas même véniel.

3° Il n'est pas nécessaire de faire la communion dans l'église favorisée de l'Indulgence (S. C. 22 février 1847)

4° Une seule communion faite l'un des deux jours, peut servir à gagner autant d'Indulgences qu'on voudra, les deux jours.

D'après une récente concession du Saint-Siège la confession faite le 30 ou le 31 juillet suffit pour gagner les Indulgences du 1^{er} et du 2 août.

5° Les prières à faire ne sont pas déterminées ; on peut réciter le *Miserere* ou les Litanies du saint Nom de Jésus ou de la sainte

Vierge, ou bien, cinq fois le *Pater* et l'*Ave Maria* ou quelques unes des prières qui sont contenues dans les opuscules composés pour la Portioncule ou d'autres prières équivalentes.

Conseil.

A chaque visite que vous faites, unissez-vous à la piété, à la ferveur de saint François, faites passer dans votre cœur son amour pour les pauvres pécheurs et son esprit de pénitence, pénétrez-vous de son esprit d'humilité et de simplicité, agenouillez-vous à terre, et faites un grand nombre de visites sans respect humain.

(Tiré de l'opuscule : Indulgence de la Portioncule par le R. P. Simon, missionnaire franciscain.)

Qu'y a-t-il de particulier pour les Tertiaires isolés ?

Les Tertiaires isolés, par un privilège du Souverain Pontife, peuvent gagner l'Indulgence de la Portioncule *toties quoties*, dans leur église paroissiale, s'il n'y a pas dans la localité une église franciscaine ou une autre église jouissant du privilège de l'Indulgence de la Portioncule.

Fr. C. M.



Sanc



Septièr



L'Assc



toujours inci
Sainte Vierge
velle obstina
par hasard et
des anges et
coup la ceint
communica
au témoignag
La glorieux



Sanctuaires de la Couronne Franciscaine



Septième Allégresse de Marie : Sa Glorieuse Assomption



L'Assomption et le Couronnement de Marie.



MARIE est ressuscitée et les Apôtres ne le sachant pas continuent de veiller auprès du tombeau. Ils se croient encore en possession de leur trésor que, seule, la pierre sépulcrale dérobe à leurs regards. C'est alors qu'arrive saint Thomas, le seul des apôtres qui n'avait pas assisté aux derniers moments et à la sépulture de Marie. A sa prière et à ses larmes, le tombeau est ouvert ; mais le corps n'y est plus : quelques linges et des roses fraîches, qui exhalent une odeur toute céleste, ont pris la place qu'il occupait. Suivant une légende respectable, bien des fois reproduite par l'art chrétien, Thomas, en face du tombeau vide,

toujours incrédule refusait de croire à la résurrection de la Très Sainte Vierge. Un nouveau prodige vient à bout de cette nouvelle obstination de sa part. Il lève les yeux en haut, comme par hasard et que voit-il ? Il aperçoit Marie portée par la main des anges et s'élevant au ciel. Il regardait ainsi, lorsque tout à coup la ceinture de la Vierge se détachant, tombe sur lui, lui communiquant le don de la foi meilleur que celui des miracles, au témoignage de Nicéphore qui raconte ce fait merveilleux.

La glorieuse Assomption de Marie ressuscitée est une vérité

inattaquable. Disons de suite que le mot *Assomption* signifie que la Sainte Vierge, dont l'âme, par un privilège particulier, s'était de nouveau unie à son corps pour lui rendre la vie, fut élevée au ciel accompagnée par les Anges et portée par eux. L'Assomption de Marie diffère de l'Ascension du Divin Sauveur, comme le fait remarquer Benoît XIV après saint Pierre Damien. En effet Jésus Christ, créateur et maître de toutes choses, monte au ciel par sa propre puissance, entouré, mais non aidé par les anges — tandis que Marie Immaculée était escortée et soutenue par ces mêmes Anges de Dieu. Cette distinction bien établie, qui d'entre vous, chers Lecteurs, ne voit combien l'Assomption était convenable ?

Ainsi le vou'ait, dit la *Somme des Grandeurs de Marie*, la sublime dignité de Mère de Dieu par laquelle Marie avait été établie au-dessus de toutes les autres créatures et rendue plus glorieuse que tous les esprits célestes.

Ainsi le voulait l'union intime qu'elle avait avec son Divin Fils, la chair même de Jésus étant sa propre chair.

Ainsi le voulait surtout l'amour du Dieu fait homme envers celle qu'il avait choisie pour sa Mère et qui ayant été par Lui immaculée dans sa conception, pure dans sa vie, ne pouvait être que glorieuse dans sa mort.

Marie est ressuscitée et son corps impassible est revêtu de gloire et d'immortalité ; mais comment, dans un langage humain dire les choses du ciel ? Comment décrire cette Assomption, si chère à nos cœurs, si glorieuse à notre Mère ?

La voyez-vous, chers Lecteurs, la Mère de Jésus, la nôtre, franchir les espaces, portée sur les ailes des Séraphins et suivie d'une multitude d'esprits bienheureux qui chantent en chœur des hymnes de triomphe. Tous les habitants des cieux sont dans la jubilation ; à son approche ils se tournent vers elle pour la louer et la bénir. — C'est à ce moment solennel que retentissent ces éloges symboliques que Salomon avait écrits pour sa gloire : « Sortez, filles de Sion, pour voir votre Reine, que louent les « étoiles du matin et que fêtent les enfants de Dieu. *Qua est* « *ista quae ascendit de deserto*. Quelle est celle qui arrive du désert « comme une colonne de vapeur, exhalant toute sorte de parfums ? « Quelle est celle qui s'avance comme l'aube du jour, belle « comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une

« armée
appuyée
Et les ar
la Vierge
Ouvrez-v
Reine. —
la terre e
dans les
Saluez-
triomphe
dont le sa
Saluez-la,
le lointair
jetez à ses
tes de ma
Pendan
merveille
Marie voit
dont elle e
trône de la
d'abord Jé
un diadèm
de ma mai
naberis.
Le Père
créatures, n
Le Verbe
neige, a rec
mon Fils ! —
Lecteurs, à
comparaiso
sière et de s
trône immo
auréole ent
triomphe.
Le Saint-I
chère Epous
amour : aim
frances est p

« armée rangée en bataille ? Quelle est celle qui monte du désert appuyée sur son Bien-Aimé, » s'écrie en chœur la foule des élus — Et les anges qui accompagnent cette marche triomphale : C'est la Vierge bénie, c'est la Reine des vertus, c'est la Mère de Dieu... Ouvrez-vous, ouvrez-vous, portes éternelles, livrez passage à votre Reine. — Et le ciel s'ouvre et des milliers de voix inconnues à la terre entonnent l'*Hosanna* des cieux et Marie fait son entrée dans les sacrés parvis.

Saluez-la au passage, elle va à son couronnement et à son triomphe immortel, saluez-la, patriarches des temps antiques dont le sang merveilleusement régénéré a coulé dans ses veines. Saluez-la, prophètes et voyants d'Israël qui l'aviez entrevue dans le lointain des âges. Saluez-la, chastes phalanges des Vierges et jetez à ses pieds vos couronnes de lis. Saluez-la, glorieuses cohortes de martyrs qui tenez dans vos mains des palmes immortelles.

Pendant que ces concerts se répètent et que s'opère cette merveille dont les cieux eux-mêmes n'ont jamais été les témoins, Marie voit le ciel s'incliner devant elle et avec toutes ces gloires, dont elle est revêtue, en corps et en âme elle arrive au pied du trône de la Très Sainte Trinité. Là que fait Dieu ? C'est tout d'abord Jésus qui s'avance au devant de sa Mère et lui montrant un diadème éblouissant de clarté : Venez, lui dit-il, venez, c'est de ma main aujourd'hui que vous serez couronnée : *Veni, coronaberis*.

Le Père éternel lui dit : « Montez plus haut que toutes les créatures, ma Bien-Aimée, vous êtes ma Fille de prédilection. »

Le Verbe Incarné, en cette femme blanche et pure comme la neige, a reconnu sa Mère, Marie a reconnu son Fils : Ma Mère ! mon Fils ! — Quel spectacle et quelle rencontre ! Pensez, chers Lecteurs, à la rencontre sur la Voie Douloureuse et faites la comparaison : Jésus était chargé de sa croix, couvert de poussière et de sang, Marie pleurait. — Aujourd'hui Marie est sur le trône immortel, Jésus lui fait partager son diadème, une même auréole entoure leur front, c'est l'heure de la récompense et du triomphe.

Le Saint-Esprit à son tour lui parle en ces termes : « Ma très chère Epouse, entrez dans la joie éternelle due à votre très fidèle amour : aimez et jouissez sans inquiétude, car l'hiver des souffrances est passé, levez-vous, ô ma Bien-Aimée, hâtez-vous et

venez à la jouissance éternelle. « *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit, surge amica mea et veni.* » Et Dieu le Père la couronne de sa puissance, Dieu le Fils de sa sagesse, l'Esprit-Saint de son amour et portant cette triple couronne sur son front radieux, elle va s'asseoir dans les splendeurs du ciel à la droite du Sauveur : *Astitit regina a dextris tuis.* Tel fut et tel est le triomphe de Marie, réjouissons-nous, c'est le triomphe de notre Mère.

Et maintenant, debout, anges du ciel, levez-vous et courbez respectueusement vos ailes devant cette femme couronnée, Marie est votre reine ! — Levez-vous apôtres qui avez vécu dans son aimable compagnie, vous l'avez honorée comme une mère, vous avez assisté à sa mort et à sa sépulture, elle est ressuscitée, elle est glorieusement couronnée, Marie est votre reine. — Et vous confesseurs de la foi, illustres docteurs venez saluer celle qui a inspiré à votre plume ses plus mémorables écrits et qui a mis sur vos lèvres les plus éloquents paroles, venez acclamer votre reine.

Et nous, chers Lecteurs, rendons nos cœurs innocents et purs et inclinons-nous avec respect et amour devant la Vierge couronnée, car elle est notre reine et notre mère.

Il ne nous convient pas d'essayer plus longtemps en vain de dépeindre le triomphe de la Reine du ciel et son entrée triomphale au séjour des élus. Pour terminer, contentons-nous d'emprunter quelques paroles ardentes à saint Bernard qui a si bien parlé de Marie :

« Pour nous, dit-il, quels motifs n'avons-nous pas de célébrer avec amour l'Assomption de la Très Sainte Vierge? Quels sujets pour nous, les enfants d'une si douce Mère, de faire éclater notre joie !... Les pauvres exilés d'ici-bas ont envoyé devant eux une avocate qui, en qualité de Mère du Juge et de Mère de la miséricorde, trouvera dans ses supplications assez de puissance pour plaider efficacement la cause de notre salut. »

Marie est ressuscitée, elle est montée aux cieux, portée par la main des anges. Mais ne l'oublions pas : au ciel, elle reste notre Mère et l'enfant réclame sa mère. Si donc nous aimons Marie, comme notre Mère, suivons ses traces, pratiquons les vertus qui l'ont glorifiée et, comme elle et avec elle, nous arriverons au port de la bienheureuse éternité.

FR. GASTON.



savants a
Cet E
Koubeibe
(Luc, 24).
aujourd'hu
nuages qu
locale a t
Terre-Sain
ticités du S
n'ont pas l
qui veut
l'emplacem
pagnie des
résurrectio
sont à con
victoire. I
restes de l'
Pèlerin
affluer aux
en de nomb
reconnaissai
Seigneur. C
pour nos r
jours où la



Chronique Franciscaine

TERRE-SAINTE.

Emmaüs. — On construit actuellement, à Emmaüs, situé à quelques milles au nord-ouest de Jérusalem, une église, sur les ruines d'une antique église qui existait là déjà bien avant les Croisés, au dire de savants architectes et archéologues.

Cet Emmaüs, appelé aujourd'hui du nom arabe de El-Koubeibeh est le vrai Emmaüs dont l'Évangile fait mention (Luc, 24). Cela a été assez longtemps vivement contesté. Mais aujourd'hui la lumière est faite, ou plutôt elle s'est dégagée des nuages qui l'ont quelque temps obscurcie ; en effet, la tradition locale a toujours été en faveur de cet Emmaüs. Nos Pères de Terre-Sainte, défenseurs ardents de cette tradition et de l'authenticité du Sanctuaire dont les ruines ont été découvertes en 1873, n'ont pas lutté en vain. Ils ont maintenu la vérité de la tradition qui veut que ce Sanctuaire ait été, dans l'antiquité, élevé sur l'emplacement de la maison où Notre-Seigneur soupa en compagnie des deux disciples qui se rendaient à Emmaüs après sa résurrection. La nouvelle église que les fils de saint François sont à construire sera le monument de la tradition et de leur victoire. Dans le nouveau temple seront enchâssés ceux des restes de l'ancien Sanctuaire qui sont assez bien conservés.

Pèlerinages. — Depuis Pâques les pèlerins continuent à affluer aux Lieux Saints. Ils viennent de tous les points du globe en de nombreuses caravanes se prosterner dans l'adoration et la reconnaissance sur tous les sacrés vestiges du passage de Notre-Seigneur. Cette affluence est un grand sujet de consolations pour nos religieux, gardiens des Saints Lieux, surtout de nos jours où la foi dépérit si tristement dans le monde.

A TRAVERS LE MONDE

Portugal. — Le Portugal plus avancé encore que la France continue à persécuter les religieux et les religieuses. La persécution actuelle sera une belle page pour l'histoire de l'Ordre franciscain. A la tête du mouvement de résistance et presque seul pour l'organiser et le diriger, se trouve le Cardinal Netto, de l'Ordre des Frères-Mineurs, Patriarche de Lisbonne. Aussi, la persécution a-t-elle revêtu contre lui le caractère le plus odieux. Le premier monastère dont on ait chassé les religieux est précisément celui où le Vénérable Cardinal a fait profession, et qu'il habitait, quand il fut appelé en 1879 aux honneurs de l'épiscopat. Il commença en effet sa carrière par l'évêché d'Angola et Congo et, quatre ans après, monta sur le siège patriarcal de Lisbonne qu'il occupe par conséquent depuis 18 ans.

Comme il est seul sur la brèche, au milieu de catholiques amollis et d'un clergé nonchalant, nous le recommandons spécialement aux prières des Frères et Sœurs du Tiers-Ordre. Pour l'approuver et l'encourager le Souverain Pontife lui a adressé le Bref suivant :

LÉON XIII PAPE.

A notre cher fils, le Cardinal Sébastien Netto, du titre des Douze Apôtres, Patriarche de Lisbonne, Salut et Bénédiction Apostolique.

« Au milieu des épreuves actuelles qui accablent, chez vous aussi, les Congrégations religieuses, Nous avons trouvé un grand soulagement dans le courage et le zèle avec lesquels vous vous employez à leur conservation et à la défense de leurs droits, avec le concours des autres Evêques et la coopération du clergé séculier et des fidèles de tout le Portugal.

« Il n'est pas nécessaire de rappeler ici combien grands et nombreux sont les services rendus par les instituts religieux, tant à la société civile qu'à la société spirituelle, puisque Nous les avons déjà fait ressortir souvent et, en particulier, dans la lettre que Nous avons adressée, le 27 décembre dernier, à Notre cher fils le Cardinal-Archevêque de Paris. Nous avons plutôt à cœur de vous féliciter vivement, vous et les autres, de vous louer,

de vous
efforts co
bonté mē
union de
dans la d
contribue

« Afin q
reusement
sement la
Evêques, a
liques.

» Donnē
1901, l'an

Un mo
dernièreme
Franche-Co
rentrer en I
Eh bien, il
chrétien s'e
temps... —

— Non, Sai
Gardien du
ordonne de

B. Théo
une de ses d
canonisation
prêtre de l'O

Magnific
ciscaine fon
nombre col
Bavière n'a p
de 40 bulletin

As-ise. —
tout entier s'é
phique, pour
çois d'Assise.
pèlerins, les A

de vous encourager, de souhaiter un heureux succès à vos efforts communs. Notre espoir, en effet, réside d'abord dans la bonté même de la cause que vous soutenez et, ensuite, dans une union de sentiments plus étroite entre les catholiques, surtout dans la défense de ce qui est juste et droit et de tout ce qui contribue à la fois au salut de l'Eglise et à celui de la patrie.

« Afin qu'il en soit plus sûrement ainsi pour vous, et très heureusement pour le Portugal, Nous vous accordons bien affectueusement la Bénédiction Apostolique à vous, à vos collègues les Evêques, au clergé de l'un et de l'autre Ordre et à tous les catholiques.

» Donnée à Rome, près Saint-Pierre, le jour même de Pâques 1901, l'an 27 de Notre pontificat. »

LÉON XIII, Pape.

Un mot de Léon XIII. — Le Souverain Pontife recevant dernièrement un prêtre français, Curé d'Arcy-les-Gray, en Franche-Comté, lui demanda: — Quel chemin prendrez-vous pour rentrer en France? — Le chemin de Lorette, très Saint Père. — Eh bien, il faut passer par Assise et vous y arrêter. Là tout cœur chrétien s'émeut et se fortifie. — Je voudrais bien, mais le temps... — Il ne s'agit point de cela. Etes-vous du Tiers-Ordre? — Non, Saint Père. — Eh bien, allez à Assise et dites au Père Gardien du grand couvent de Saint-François, que le Pape lui ordonne de vous recevoir du Tiers-Ordre.

B. Théophile. — La Sacrée Congrégation des Rites dans une de ses dernières séances a décidé de reprendre en vue de la canonisation solennelle, la cause du B. Théophile de Corté, prêtre de l'Ordre des Frères-Mineurs, béatifié il y a quatre ans.

Magnifique floraison. — *Le Franciscus Blatt*, revue franciscaine fondée seulement l'année dernière, a déjà atteint le nombre colossal de 16 mille abonnés!... Et cependant la Bavière n'a pas six millions d'habitants, et possédait déjà près de 40 bulletins franciscains!...

(*Rosier de Saint-François*)

As-i-e. — Pendant le mois de mai on aurait dit que le monde tout entier s'était donné rendez-vous au berceau de l'Ordre Séraphique, pour y voir en fleur les rosiers miraculeux de saint François d'Assise. A leur grand désappointement, beaucoup de pèlerins, les Américains en particulier, durent repartir sans avoir

eu cette consolation. Ordinairement, les rosiers de saint François commencent à fleurir durant la première semaine de mai, et continuent à fleurir pendant le mois. L'hiver passé si rigoureux, qui a fait tant de mal aux oliviers d'Assise et d'ailleurs, n'a pas épargné les rosiers à la Portioncule. Beaucoup de tiges ont été endommagées par la gelée et la floraison en a été retardée. C'est le 24 mai seulement que la première rose s'était montrée, et la dernière a été cueillie le 3 juin. Leur nombre a été si limité, qu'il sera même difficile d'en donner une aux princes de l'Eglise qui viendront visiter notre cher sanctuaire.

Près de la porte latérale de la Portioncule se trouve un vieux bénitier, où quelquefois les ennemis viennent encore se réconcilier. Les offensés se mettent de chaque côté du bénitier et les témoins sont en face pour faire réussir la réconciliation. Les partis en litige se regardent. L'exhortation faite par les témoins produit un heureux effet. Le premier qui se sent touché par la grâce prend de l'eau bénite et fait le signe de la croix sur son adversaire, à qui il présente la main à baiser ; puis celui-ci fait la même bénédiction à l'autre et baise sa main, la joie revient sur leur visage, ils se prennent bras dessus bras dessous et vont cimenter leur amitié par un bon verre de vin. L'une de ces réconciliations charmait tant, ces jours derniers, quatre *ladies* brouillées un peu dans leur trajet de Pérouse à Sainte-Marie-des-Anges, qu'elles profitèrent de l'occasion et se réconcilièrent sur-le-champ. Elles déclaraient que jamais elles ne s'étaient trouvées aussi heureuses. L'une d'elles se procura une petite fiole pour emporter de cette eau bénite, car, disait-elle, « je connais plusieurs personnes qui ne savent pas comment se réconcilier ; à présent je leur rendrai la réconciliation aisée. »

Il serait difficile de citer le nom de tant d'illustres personnes qui sont venues s'édifier ici ; citons seulement S. A. R. la comtesse Mathilde de Trani, duchesse de Bavière ; elle a prié au pied de Notre-Dame-des-Anges pour ses sœurs, deux illustres victimes, la duchesse Sophie d'Alençon, brûlée vive au bazar à Paris, et l'impératrice Elisabeth d'Autriche, assassinée en Suisse.

FR. BERNARDIN, O. F. M.

Le mouvement franciscain. — L'université de Cardiff (Angleterre), vient d'adopter comme sujet de son cours d'histoire :

Saint Fr
le Testa
trium s
tres doc
Little.

A l'un
pendant
fectionis
sur la vi
adopté la
M. Paul
Pères Ma

Sainte
comr
sollic

27 au 29
tiares n'o
de la sain
avec impa
du Tertiai
la ferme r
humble et
donne la c
l'infidélité

A cette
lantes, font
Ordre, tan
de recevoir
au Seigneu
salut étern
Fraternité

Saint-V
bien suivie
paroisse Sa
de marcher
des RR. PP
400 person

Saint François d'Assise. Le sujet sera étudié dans les Règles et le Testament du Saint, dans le *Speculum perfectionis*, la *Legenda trium sociorum*, les *Légendes de Thomas de Célano* et les autres documents contemporains. Le cours sera fait par M. A. Little.

A l'université protestante de Leipzig, le Dr W. Goetz a pris, pendant deux semaines, pour sujet de son cours le *Speculum perfectionis* et la *Légende des trois compagnons*, documents anciens sur la vie de saint François. Le docte professeur a pleinement adopté la thèse de l'authenticité de ces écrits, déjà soutenue par M. Paul Sabatier, et par les deux savants Frères-Mineurs, les Pères Marcellin et Théophile, qui ont découvert ces manuscrits.

CANADA

Sainte-Thérèse de Blainville. — Régulière en ce point comme en tout le reste, la Fraternité de Sainte-Thérèse a sollicité et obtenu sa visite annuelle à sa date ordinaire du 27 au 29 juin. Malgré les fortes chaleurs de ces jours, les Tertiaires n'ont pas laissé de se présenter en nombre pour le devoir de la sainte visite. La visite canonique est toujours attendue avec impatience, elle procure des moments précieux où l'âme du Tertiaire se recueille, se reconnaît, se retrempe et renouvelle la ferme résolution de tendre à la perfection chrétienne. L'aveu humble et sincère des transgressions de l'année écoulée lui donne la consolante assurance de reprendre sur le démon de l'infidélité tout ce qu'il avait réussi à gagner.

A cette occasion aussi, quelques personnes, jusqu'alors chancelantes, font le pas décisif et sollicitent leur entrée dans le Tiers-Ordre, tandis que les novices dont le noviciat est expiré ont hâte de recevoir le lien tout séraphique qui les unira plus étroitement au Seigneur et qui sera pour eux une assurance de plus, de leur salut éternel. Tout cela s'accomplit à Sainte-Thérèse dont la Fraternité compte désormais près de 400 membres.

Saint-Valérien de Milton. — A la suite d'une retraite bien suivie et féconde en fruits de conversion et de salut la paroisse Saint-Valérien de Milton a voulu montrer son vif désir de marcher sur les traces de Jésus Crucifié. Au premier appel des RR. PP. Franciscains de Montréal, prédicateurs de la retraite 400 personnes ont donné leur nom à l'Association du Chemin

de Croix Perpétuel et on nous dit que beaucoup d'autres vont suivre ce bel exemple.

Louiseville. — Du 14 au 16 juin, la Fraternité de Louiseville a eu le bonheur d'avoir cette année encore les saints exercices de la Visite canonique du Tiers-Ordre.

L'empressement des Tertiaires pour assister à ces réunions a prouvé le zèle et le dévouement qui animent la Fraternité, puisse la charité en rester toujours le digne complément.

Le jour de la clôture, le R. P. Visiteur a eu la douce satisfaction de recevoir à la profession une vingtaine de novices dont le temps de probation venait d'expirer.

L'heureux souvenir de ces jours bénis, et les instructions si pratiques du Rév. Père Visiteur ne s'effaceront pas de sitôt du cœur des Tertiaires de Louiseville.

Maskinongé. — On nous écrit : « De Louiseville le R. P. Visiteur s'est rendu à Saint-Joseph de Maskinongé pour nous y donner, à nous aussi, les avantages de la Visite.

Commencés le 16 au soir, les exercices se sont continués jusqu'au 19 au matin.

Nous avons mieux compris que jamais la grandeur de notre vocation et nous avons pris la résolution d'être plus fidèles à notre sainte règle, sûres d'arriver par là à la perfection de notre ordre.

L'examen des divers Registres, tenus avec soin, a suggéré au Père la pensée de noter quelques avis pratiques dont nous nous souviendrons. Il nous a engagées à être très-unies ; à témoigner une entière confiance au Père Directeur et surtout à assister aux réunions mensuelles avec une extrême exactitude.

Les instructions ont été suivies par un grand nombre de personnes encore étrangères au Tiers-Ordre, saint François aura fait son choix.

Au cours de la Visite, il y eut 8 prises d'habit et 3 professions. De plus la Fraternité des Frères a été canoniquement érigée.

Aussi un avenir plein d'espérance s'ouvre devant nous. »

Témoin.

Saint-Ephrem d'Upton. — On nous écrit : 3 juillet 1901.
« Notre paroisse déjà si chrétienne vient encore de donner une nouvelle preuve de sa foi et de son attachement à la religion.

Une grande retraite prêchée par deux Pères Franciscains de la

Maison de
huit jours
à traverser
aussi remp
les dans t
toute cette
ter en mass
tait entraî
tant de zèle

Le travail
tion et à la
paroisse et
Dieu qui de

Au cours
ront profon
tants de Sai

Ce fut d'a
François d'A
la paroisse.

Puis une c
rehaussée en

Dimanche
Sainte Vierge
la plus gracie

Enfin, lund
ces, nous av
paroisse suivi
cution touch

tous prié pou
tiens que la n

Notre jeun
de faveurs spi
mois de déce
prises d'habit
prises d'habit.

Puissent Die
le sillon des â
bles.

Maison de Montréal, vient de se terminer après une durée de huit jours. Malgré les chaleurs excessives que nous avons eu à traverser, jamais la vaste église de Saint-Ephrem ne s'était vue aussi remplie. Les instructions ont été suivies par tous ces fidèles dans un recueillement parfait. C'était admirable de voir toute cette population s'ébranler trois fois par jour pour se porter en masse à ces pieux et salutaires exercices. Chacun se sentait entraîné et l'émotion empoignait tous les cœurs à la vue de tant de zèle et de bonne volonté.

Le travail des missionnaires ne s'est pas borné à la prédication et à la confession, ils ont visité tous les malades de la paroisse et ont porté à tous ces malheureux les paroles du bon Dieu qui donnent la résignation au milieu des épreuves.

Au cours de la retraite, il y eut plusieurs cérémonies qui resteront profondément gravées dans la mémoire et le cœur des habitants de Saint-Ephrem.

Ce fut d'abord la bénédiction solennelle d'une statue de saint François d'Assise, grand modèle, don de tous les Tertiaires de la paroisse.

Puis une cérémonie grandiose de réparation à Jésus Hostie, rehaussée encore par une illumination du meilleur goût.

Dimanche soir : Consécration de toute la paroisse à la Très Sainte Vierge dont la sainte Image avait été ornée de la façon la plus gracieuse.

Enfin, lundi matin, pour clôturer dignement ces pieux exercices, nous avons eu un service pour tous les défunts de la paroisse suivi d'une procession au cimetière où, après une allocution touchante du Père Directeur de la Retraite, nous avons tous prié pour nos morts et promis de vivre désormais en chrétiens que la mort ne surprendra pas.

Notre jeune Fraternité a aussi recueilli sa grande part de tant de faveurs spirituelles. Elle n'a que deux ans d'existence : au mois de décembre dernier, il y avait eu 158 professions et 25 prises d'habit — à la fin de la retraite il y eut 4 professions et 56 prises d'habit.

Puissent Dieu et saint François féconder la semence jetée dans le sillon des âmes et lui faire donner des fruits abondants et durables.

Une Tertiaire.

Fall River. Fraternité Sainte-Elisabeth. — En mai dernier, nous avons eu une cérémonie de vêtue qui comprenait 21 membres. Je suis en retard pour vous l'annoncer. J'ajoute que les membres de notre Fraternité méritent des éloges pour la ferveur dont elles font preuve continuellement. Au milieu de la propagande effrénée qui est faite autour de nous par les gens du monde et par les protestants, il est beau de voir les Tertiaires si zélés pour l'observation de leur règle, pour l'assistance aux réunions, pour le gain des indulgences. Il est vrai que notre Père Directeur et les Sœurs du Discrétoire se dévouent, se multiplient pour rendre nos assemblées vraiment attrayantes. Le chant, les cérémonies, les sermons, tout nous charme et nous fait du bien. On pourra trouver des Tertiaires meilleures que nous, mais on n'en trouvera pas de plus attachées au Tiers-Ordre et à leur Fraternité.

Sr E. P. secrétaire.

Saint-Michel de Napierville. — Aussitôt après l'élection de la Fraternité dont il a été parlé au dernier mois, a eu lieu l'élection du Discrétoire. Ont été nommées pour une année seulement :

- D^{me} Euclide Vanchenstein, Supérieure.
- “ Louis Trudeau, Maîtresse des novices.
- “ Pierre Tremblay, Secrétaire.
- “ David Robert, Discrète.
- “ Théophile Bertrand. “

Trois-Rivières. — Le 20 juin dernier, sous la présidence du Père Directeur de notre Fraternité le Rév. Chs. Beaudet, Chanoine et curé de la ville, avait lieu une assemblée des Tertiaires élues au mois de mai, pour former le nouveau discréttoire pour le prochain triennat. En voici la constitution.

- D^{lle} Delphine Godin, Supérieure réélue.
- D^{me} J. E. Hétu, Assistante.
- D^{lle} Judith Dusseault, Maîtresse des novices, réélue.
- D^{me} P. V. Ayotte, Ass. “
- “ Thomas Bournival, Annaliste, réélue.
- D^{me} V^o Napoléon Lajoie, Secrétaire.
- D^{me} J. A. Gélinas, Assistante secrétaire.
- “ J. Guillemette, Trésorière, réélue.

D^{me} Eti
 “ Xa
 “ Oct
 D^{me} V^o
 “ Eli
 “ Cyr
 “ Phil
 “ J. B
 D^{me} V^o
 D^{lle} Aug
Saint-
 subite mai
 moins trou
 donnèrent
 Fraternité
 veur et en
 pas à recor
 dans toute l
 Le Père
 canonique,
 chacun de s
 la lettre et
 comme une
 avantage et
 tification pe
 procurer la
 par saint Fra
 et vrais chré
 blime dans l
 parole pron
 monde sache
 sans tarder. »
 le Tertiaire à
 tentations du
 la profession
 volontaire, le
 pénitence, le
 crucifiement,
 d'amour pour

D^m Etienne Tremblay, Sacristine et Cérémoniaire.

“ Xavier Descoteaux, Discrète et Infirmière.

“ Octave Marineau “ “

D^m V^o Octave Girard “ “

“ Elie Roberge, “ “

“ Cyriaque Lymburner “ “

“ Philippe Panneton, “ “

“ J. B. Garceau, “ “

D^m V^o Napoléon Dufresne, “ “

D^{lle} Augusta Gauthier, 1^{ère} Portière.

Saint-Hyacinthe. — La visite de cette Fraternité a été subite mais non pas imprévue, et nos Tertiaires n'en ont pas moins trouvé le moyen d'assister fidèlement aux exercices qui se donnèrent trois fois par jour. Agée à peine d'une année, la Fraternité de Saint-Hyacinthe ne le cède pas à d'autres en ferveur et en régularité et déjà une parole bien autorisée n'hésite pas à reconnaître que l'on sent le bien fait par le Tiers-Ordre dans toute la cité.

Le Père Visiteur, après avoir rappelé le devoir de la visite canonique, son importance pour le lien de la Fraternité, et de chacun de ses membres, s'est efforcé à mieux faire comprendre la lettre et surtout l'esprit vivifiant de la règle. Il l'a fait voir comme une arme à double tranchant devant être employée avec avantage et contre les ennemis des âmes pour procurer la sanctification personnelle et contre les ennemis de la société pour procurer la sanctification sociale selon le plan conçu et élaboré par saint François. Puis, rappelant la vertu favorite des grands et vrais chrétiens, le Père Visiteur nous a imprimé un élan sublime dans la pratique de la vertu. En effet partant de cette parole prononcée par Jésus au sortir du cénacle : « Afin que le monde sache bien que j'aime mon Père, mettons-nous à l'œuvre sans tarder. » Le Père a montré comment pour l'amour de Dieu le Tertiaire à l'exemple de Jésus devait surmonter les différentes tentations du noviciat : tristesse, crainte, dégoût ; se livrer par la profession et accepter toujours par amour cette noble captivité volontaire, les condamnations du monde, la flagellation de la pénitence, le couronnement d'épines, le portement de croix, le crucifiement, le délaissement du calvaire, et enfin savoir mourir d'amour pour Celui qui est mort d'amour pour nous.

Enfin, comme sujet de persévérance le Père Visiteur paraphrasait l'exhortation de saint François mourant : « Mes très chers Frères et mes enfants bénis à jamais, écoutez la voix de votre Père : nous avons promis de grandes choses, on nous en a promis de plus grandes ; gardons les unes et soupignons après les autres ; le plaisir est court, la gloire est infinie ; beaucoup sont conviés, peu répondent à l'invitation : tous recevront ce qu'ils auront mérité. »

A la grande surprise de la Fraternité une vingtaine de vêtues inattendues et six professions ont réjoui et rehaussé la cérémonie de clôture. Trente autres feront profession sous peu.

SECRÉTAIRE.



Pèlerinage des Sœurs Tertiaires de Montreal

A

Sainte-Anne de Beaupré



LE 15 juin, avait lieu le pèlerinage annuel des sœurs du Tiers-Ordre à Sainte-Anne de Beaupré. Favorisé par un temps superbe, le voyage fut des plus agréables et des plus édifiants. Parler des chants, des prières, des sermons, de l'Heure sainte, des chemins de la croix, des entretiens pieux qui firent la délicieuse occupation des pieuses pèlerines durant le voyage, serait une répétition des comptes rendus de tous les ans. Ce qu'il me faut dire à notre honneur, c'est qu'à Sainte-Anne les processions et les cérémonies se firent avec un ordre parfait, bien mieux que par le passé. A quoi faut-il l'attribuer ? Au nombre moins considérable des pèlerins (680) qui permettait de les ranger plus facilement, ou bien aux instructions répétées du Rev. P. Gardien sur ce détail particulier, ou encore au temps magnifique qui permettait d'avancer sur la longue jetée sans avoir à lutter contre le vent de la mer souvent furieux ? A toutes ces causes réunies sans doute. Toujours est-il qu'il était beau de voir avancer l'édifiante procession serpentant dans les allées qui ornent la place de la Basilique et qu'il était encore plus agréable à l'intérieur de faire la sainte communion sans crainte d'être dissipée par la foule en désordre.

La Ba

messe, au

à la saint

Les sanc

saire de

oublés.

une court

vœux des

qu'on aur

chantant l

regagne le

on regarde

Revoir, à l

A Québ

déjà famet

au quai et

escalade le

tuaire et qu

Communa

L'allocutio

pouvoir la

ristique.

La voici

« Mes ch

un discours

mettrait pas

pleinement

Je viens c

venue dans

Vous ête

franciscain.

Sanctuaire,

adoré jour e

Sanctuaire d

de Padoue,

a été confiée

Seigneur sièg

Franciscaines

des Pères du

La Basilique était libre, les pèlerines purent entendre la sainte messe, avec recueillement, et satisfaire paisiblement leur dévotion à la sainte Thaumaturge, qu'elles venaient invoquer de si loin. — Les sanctuaires de Terre-Sainte où le Rév. P. Frédéric commissaire de Terre-Sainte exhortait la foule à la piété, ne furent pas oubliés. Avant le départ, un Révérend Père Rédemptoriste dans une courte allocution exprima à sainte Anne les sentiments et les vœux des pèlerines. C'était le moment de partir et c'est alors qu'on aurait voulu rester. On baise la relique, et en procession, chantant le Magnificat et disant le Rosaire, le groupe imposant regagne le vapeur qui va nous reporter à Montréal. Longtemps, on regarde la rive aimée qui disparaît peu à peu, on lui dit *au revoir*, à l'année prochaine, et déjà, on est à Québec.

À Québec, tout le monde se promet de visiter le sanctuaire déjà fameux du Très Saint Sacrement. Nos Pères nous attendent au quai et les unes à pied les braves, les autres en tramway, on escalade le Cap Diamant. C'est une foule qui entre dans le Sanctuaire et qui y est reçue par le distingué et dévoué Aumônier de la Communauté que toutes les Tertiaires de Montréal connaissent. L'allocution brève et émue qu'il nous adressa, je regrettais de ne pouvoir la reproduire, quand je la trouvai dans la *Revue Eucharistique*.

La voici avec tout son charme.

“ Mes chères Sœurs, je n'ai nullement l'intention de vous faire un discours. Le temps dont vous pouvez disposer ne me le permettrait pas, et, du reste, votre piété doit être, à l'heure actuelle, pleinement satisfaite.

Je viens donc simplement vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans cette église.

Vous êtes ici dans un Sanctuaire à la fois eucharistique et franciscain. Eucharistique, puisque la grande dévotion de ce Sanctuaire, c'est la dévotion au Très Saint Sacrement exposé et adoré jour et nuit sur cet autel même. Franciscain : en effet ce Sanctuaire de l'Adoration Perpétuelle est dédié à saint Antoine de Padoue, le Saint aux miracles, et la Communauté à laquelle a été confiée la charge officielle de garder jour et nuit Notre-Seigneur siégeant sur ce trône, est une Communauté de Sœurs Franciscaines, vos Sœurs en saint François, les filles spirituelles des Pères du Premier Ordre. Il y a donc entre vous et elles des

liens de parenté d'autant plus doux et plus forts que ce sont des liens spirituels. Aussi, comme chrétiennes et comme Tertiaires, lorsque vous entrez dans ce Sanctuaire, vous devez vous sentir doublement chez vous.

Laissez-moi vous dire avec quel plaisir la Communauté dont je suis l'heureux Aumônier vous accueille dans son église conventuelle et dans son monastère. Je sais que ce plaisir est réciproque.

Québec a pour vous un nouvel attrait depuis que des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, conduites par une Providence merveilleuse dans ses voies, sont venues planter leur tente sur ces hauteurs historiques. Et cet attrait est devenu plus fort, depuis que cette même Providence a ramené à Québec les Pères du Premier Ordre, les fils et les continuateurs des premiers et illustres missionnaires de notre pays.

Il n'y a pas encore un an, dans une circonstance analogue à celle-ci, et dans cette même enceinte, adressant la parole à vos frères de Montréal, j'avais le bonheur d'annoncer la restauration prochaine des Pères Franciscains à Québec. La plupart en furent un peu surpris. Aujourd'hui cependant nous pouvons nous féliciter tous ensemble de la réalisation de ce qui était alors le plus cher de nos vœux. Grâce à l'esprit de sagesse et de paternelle bienveillance du Premier Pasteur de ce diocèse, la chaîne franciscaine, interrompue par le malheur des temps, est heureusement renouée ; la nouvelle fondation, bien modeste encore, se développera sans doute sous l'œil de Dieu et la protection de saint François. Espérons qu'à votre visite l'année prochaine, — car vous allez prendre l'habitude de venir tous les ans, — nous aurons encore à vous faire quelque nouvelle et bonne surprise.

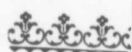
En attendant, ne manquons pas de remercier le Seigneur des bienfaits qu'il a répandus dans ces dernières années sur la famille de saint François, à Montréal tout d'abord où j'ai pu, il y a peu de temps, admirer de mes yeux le magnifique monument élevé par votre piété filiale à la gloire de Dieu, mais aussi à Québec, ce premier théâtre des travaux apostoliques des Pères Franciscains dans l'Amérique du Nord, et tout particulièrement dans l'Œuvre même que vous avez en ce moment sous les yeux. Dans un instant, Notre-Seigneur lui-même va descendre de son trône pour vous bénir. Je souhaite que cette bénédiction se

répande au
caine du C
Ainsi soit-

A la suite
dévoués at
enchantées
les merveil
au *Trois-R*
de Montréal

En rout
aimons et c
Bon Secour
traversée a
minions not
munion en

Chers Pè
nous reverr
nage à Sain
aller à Notre



Les



nan-fou, au
avec des sémi
langue latine
rain Pontife e
Missions de T
cier, il s'en

répandue avec abondance sur vous, sur toute la famille Franciscaine du Canada, sur ses entreprises, ses travaux et ses œuvres. Ainsi soit-il. »

A la suite de cette allocution si bien faite pour réjouir nos cœurs dévoués aux Pères, nous fûmes favorisées d'un Salut solennel, et enchantées de notre digression, après un rapide coup d'œil sur les merveilles du Sanctuaire, nous nous empressons de revenir au *Trois-Rivières*, qui lève l'ancre aussitôt et reprend le chemin de Montréal.

En route, on nous parle encore de Sainte Anne que nous aimons et de tout ce qui intéresse notre piété. La chapelle de *Bon Secours* nous voit arriver à 5½ hrs., du matin, après une traversée aussi heureuse que rapide : et par Marie nous terminons notre pieux voyage. Tout le monde fait la sainte communion en action de grâces et... à l'année prochaine !

Chers Pères qui nous avez procuré un si pieux voyage, vous nous reverrez encore, nous n'attendrons pas le prochain pèlerinage à Sainte Anne, mais le 4 septembre, nous serons là pour aller à Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Madeleine.

Tertiaire.



Les Missions franciscaines



LE RÉVÉREND PÈRE PIE

Nos Tertiaires, du moins ceux de Montréal se souviennent encore d'un vaillant missionnaire franciscain, le Rév. P. Pie, qui l'année dernière passait par New-York et Montréal pour retourner à son poste à Tsinan-fou, au Chan-tong septentrional. Il était venu en Europe avec des séminaristes chinois, dont la parfaite connaissance de la langue latine qu'ils parlaient couramment, émerveilla le Souverain Pontife et les cardinaux. Très encouragé à l'Exposition des Missions de Turin, où le roi d'Italie lui avait fait un cadeau princier, il s'en retournait en Chine, plein d'espoir dans l'avenir et

avec le désir de perfectionner et d'améliorer les œuvres nombreuses déjà établies dans le Vicariat.

Voici la première lettre que nous recevons de lui, depuis son passage.

Tsi-nan-fou, 5 mai, 1901.

Mon Révérend Père,

Je profite d'un peu de répit pour vous donner quelques nouvelles de Chine. Le premier juillet passé, je mis le pied de nouveau sur la terre de Chine ; le 3 du même mois, mon Evêque et tous ses missionnaires européens furent chassés du Chantong. Le 7 décembre, je rentrai de nouveau dans la capitale de la province du Chantong et de notre mission, Tsi-nan-fou. Voilà donc six mois que je suis seul ici à réparer les ruines de ce pauvre vicariat ; cependant pour la fin de ce mois-ci ou le commencement de juin, l'Evêque et les missionnaires seront de retour. En attendant, je fais l'aumône, je rappelle les chrétiens dispersés, etc. Les orphelins et les séminaristes sont tous rentrés, excepté deux orphelins qui ont été tués, quelques chrétiens sont encore en prison et plusieurs sont dispersés en différents endroits, car ils n'ont plus rien et leurs maisons ont été brûlées. Je viens de faire les comptes de nos pertes, celles-ci arrivent à sept millions de francs et même un peu plus. J'ai remis ces comptes au ministre de France à Pékin, mais je ne sais quand et comment et combien nous sera rendu de tout ce que la mission et les chrétiens ont perdu. En attendant, nos malheureux chrétiens vivent dans la crainte et dans la misère. On en a tué pendant la persécution plus de trois cents. Moi, je suis gardé par des soldats chinois postés par le Vice-Roi à la porte de ma résidence, mais ces soldats sont nos ennemis comme le reste des païens. Cependant le Bon Dieu me garde et c'est assez. La guerre va son train ; pas de résultats sérieux, puisque l'Empereur n'a pas envie de rentrer à Pékin. Partout il y a des Boxers, quoi qu'on en dise, et nous sommes toujours en danger. « *Fiat voluntas Dei !* »

Mes amitiés fraternelles à tous les Pères et Frères de la communauté, qu'ils prient pour moi et pour les fils et les frères de nos martyrs, et même pour leurs bourreaux, afin qu'ils prennent la place des morts dans le bercail. Ainsi soit-il !

Tout à vous en Notre-Seigneur.

P. PIE de NEPTUNE. O. F. M.

Province du Chan-tong Sept

couverts de
sang la re
un devoir
recueilli les
de rappeler
amollis d'a
qui se déga
A nous e
revivre deve
apôtres du
patrimoine
longtemps, e
témoignage
Toutefois,
n'est pas mé
les document
et les plus in
religieux. L
connus de tou
ment en repr
mais ils sont
notre Revue
c'est-à-dire ri
pleines de nai

LES ANCIENS RÉCOLLETS,
PREMIERS APOTRES DU CANADA.



est avec beaucoup de charme et d'intérêt pour leurs lecteurs que plusieurs Revues pieuses du Canada font revivre dans leurs pages les grandes figures du passé. Leur tâche est digne de tous les éloges. Au contact avec ces héros dont la foi et le courage ont formé la nation canadienne, les jeunes générations ont tout à gagner. « Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione sua. »

Louons ces hommes généreux qui se sont couverts de gloire en établissant au prix de leurs sueurs et de leur sang la religion et l'Eglise dans ces contrées jadis barbares. C'est un devoir de reconnaissance pour nous, leurs neveux, qui avons recueilli leur saint héritage « hæreditas sancta, nepotes eorum, » de rappeler leurs fatigues et leurs combats et, pour les hommes amollis d'aujourd'hui, c'est une leçon aussi grande que nécessaire qui se dégage de leur vie et de leurs œuvres.

A nous enfants de saint François est réservé l'honneur de faire revivre devant le peuple d'aujourd'hui ceux qui furent les premiers apôtres du Canada. Leurs vertus et leurs mérites forment un riche patrimoine qu'à juste titre, on nous laisse le soin d'exploiter et depuis longtemps, chers lecteurs, vous attendez de nous dans la Revue ce témoignage de notre piété filiale.

Toutefois, reconstituer l'histoire des anciens Récollets au Canada, n'est pas médiocre tâche. Sans doute sur les origines de la colonie les documents ne nous font pas défaut : les ouvrages les plus curieux et les plus intéressants sur ces premiers temps ont été écrits par nos religieux. Le P. Leclerc et le fr. Sagard avec leurs ouvrages sont connus de tout le monde savant. Nous vous intéresserions certainement en reproduisant ces ouvrages devenus aujourd'hui très rares, mais ils sont aussi volumineux que curieux, et le cadre restreint de notre Revue ne nous le permet pas. Il faut donc forcément résumer c'est-à-dire risquer de diminuer et aussi de déflorer ces relations si pleines de naïveté et de charme. Un écrivain l'a entrepris ; aussi

docte qu'élegante sa plume va vous ramener aux premiers temps de la colonie, et vous retracer l'Apostolat des missionnaires Récollets. Nous voulons parler de M. l'abbé H. R. Casgrain.

Sans prolonger plus longtemps notre prologue, nous lui laissons la place. Après avoir consacré un chapitre aux voyages faits au Canada par M. de Chastes et autres, il écrit une première page qui va nous introduire dans notre sujet : Les Récollets au Canada.

I. Voyages de Champlain

IL PRÉPARE LE TERRAIN AUX RÉCOLLETS.

Au printemps de 1608, un navire remontait seul les eaux du Saint-Laurent, aussi solitaires à cette date qu'elles l'étaient un siècle auparavant. Les seuls êtres vivants, aperçus de son bord, étaient les gibiers de mer et les marsouins blancs qui plongeaient à l'approche de sa masse sombre et de l'écume blanche qu'il poussait devant sa proue. Le navire venait de Honfleur, le commandant était Samuel de Champlain qui amenait avec lui les premiers habitants de la Nouvelle-France. Comme la galère d'Enée abordant le *Latium*, ce petit vaisseau portait dans ses flancs, l'avenir d'un peuple.

L'œuvre commencée par M. de Chastes, n'était pas morte avec lui.

Pierre du Guast, sieur De Monts, gouverneur de Pons, en Saintonge, et gentilhomme ordinaire du roi, avait paru à Henri IV le personnage le mieux qualifié pour remplacer le commandeur.

Bien que calviniste, c'était un homme modéré, animé d'intentions droites. Il était aimé du roi, à qui il avait rendu de grands services durant ses campagnes contre la Ligue. Son premier soin fut de s'adjoindre de nouveaux associés, afin de mieux s'assurer le monopole du commerce dans la Nouvelle-France, seule ressource qui pouvait alors couvrir les frais d'installation d'une colonie.....

L'infatigable Champlain faisait partie de cette expédition. Ce fut pour lui l'occasion d'acquérir plus d'expérience et de nouvelles connaissances géographiques. Il explora toute la côte de l'Atlantique, depuis le détroit de Canseau jusqu'au delà de Boston. L'entreprise pourtant ne réussit pas et la ruine de l'expédition fut le commencement d'une suite d'embarras qui assaillirent M. De Monts à son retour à Paris.

.....

Il eut ét
-entreprise
-sa passion
à la Franc
colonie. Il
Deux vais
l'autre par
ges de Tac
fourrures,
A Champla
rer le pays.

Pontgrav
-et l'avoir p
-aurait pu co
-voile, côtoy
-fleuve, pour
-parages, le
-cinq à six li
-de hauteurs
-long ruban
-fond vert se
-pittoresques
-Roch, L'Isl
-granitiques,
-fleuve, n'a g
-jalouse solitu
-chaîne qu'on

Le vaissea
-et déboucha
-plain revit ce
-premier voya
-colonie. A g
-à droite, les
-par la cascad
-Charles, qui
-en face, la fo
-chaque côté e
-deux rivages
-de constructio

Il eut été mieux pour ses intérêts qu'il eût abandonné toute entreprise d'outre-mer ; mais Champlain lui avait communiqué sa passion pour les découvertes et la noble ambition d'assurer à la France une partie du Nouveau-Monde, en y fondant une colonie. Il sollicita et obtint un nouveau privilège pour un an. Deux vaisseaux furent équipés, l'un commandé par Pontgravé, l'autre par Champlain. Pontgravé irait trafiquer avec les sauvages de Tadoussac, et en rapporterait une riche cargaison de fourrures, dont les profits couvriraient les dépenses du voyage. A Champlain était réservée la rude tâche de coloniser et d'explorer le pays.

Pontgravé l'avait précédé à Tadoussac. Après l'y avoir rejoint et l'avoir providentiellement tiré d'une situation périlleuse qui aurait pu compromettre toute l'entreprise, Champlain remit à la voile, côtoyant tantôt la rive droite, tantôt la rive gauche du fleuve, pour trouver un endroit favorable à sa colonie. Dans ces parages, le Saint-Laurent est encore un vaste bras de mer de cinq à six lieues de largeur. La rive sud, avec son arrière-plan de hauteurs légèrement ondulées, lui apparaissait comme un long ruban de verdure uniforme. Aujourd'hui sur ce même fond vert se détachent les maisons blanches de nombreux et pittoresques villages, tels que Kamouraska, La Pocatière, Saint-Roch, L'Islet, Berthier. La côte du nord, avec ses montagnes granitiques, dont les flancs abrupts se baignent dans les eaux du fleuve, n'a guère changé d'aspect. La sauvagerie primitive, la jalouse solitude, le silence règnent encore tout le long de la chaîne qu'on appelle *les Caps*.

Le vaisseau s'engagea dans le chenal sud de l'île d'Orléans, et déboucha le 3 juillet, dans le bassin de Québec. Quand Champlain revit cette magnifique nappe d'eau qu'il avait admirée à son premier voyage, sa décision fut prise : c'est là qu'il asseoirait sa colonie. A gauche se dressaient les falaises de la Pointe-Lévis ; à droite, les gradins de la côte de Beauport, coupés d'un côté par la cascade de Montmorency, de l'autre par la rivière Saint-Charles, qui vient, en serpentant, se jeter dans le Saint-Laurent ; en face, la forteresse naturelle du cap de Québec, taillé à pic de chaque côté et se projetant dans la rade. Faites disparaître des deux rivages du fleuve, tout ce que la main de l'homme y a élevé de constructions, villages, manufactures, édifices publics ; enlevez

du rocher de Québec l'énorme masse de ses fortifications, sa ceinture de murailles, sa citadelle, ses batteries, ses églises, ses monastères, ses maisons : jetez ensuite sur tout cet horizon l'uniforme draperie verte de la forêt primitive, et vous aurez une idée du coup d'œil qu'embrassa le regard de Champlain, quand, descendu sur la plage, il eut gravi jusqu'à la cime du Cap Diamant. Le soleil brûlant de juillet dardait des flots de lumière et de chaleur sur tout ce qui l'entourait, faisant miroiter le feuillage et les eaux du bassin ; jaunissait la mousse et les lianes accrochées aux fissures de l'escarpement ; mettait des reflets de diamant sur les pierres luisantes du cap. (1)

Près de trois siècles de civilisation ont transformé la torpeur de la solitude en bruyante activité ; remplacé la forêt par des villes, des villages, des champs cultivés ; sillonné de voies ferrées le flanc des falaises ; couvert les eaux du bassin de flottes d'outre mer, de steamers, d'esquifs ; mais rien n'a pu détruire l'incomparable grandeur du paysage.

L'abbé H. R. CASGRAIN.

(à suivre)



(1) « Il y a le long du dit Québec des diamants dans des rochers d'ardoise, qui sont meilleurs que ceux d'Alençon. » (Œuvres de Champlain, p. 90).

et l'A



Conception
montre digne
amour jaloux
tines murmur
man de sa vie
avoir reçu de
d'être le hér
Marie en cor
A cette ép
quelques opp
dresse, et dé
avait établi d
Depuis longte

(1) Tiré d'un p
en l'honneur de l
d'Epinal. (Franc

cations, sa
églises, ses
rizon l'uni-
z une idée
quand, des-
Diamant.
ière et de
le feuillage
mes accro-
ets de dia-

la torpeur
rêt par des
ies ferrées.
ttes d'ou-
re l'incom-

RAIN.

Saint Antoine de Padoue

et l'Assomption de la Très Sainte Vierge. (1)



ES ses débuts, l'Or-
dre de saint Fran-
çois qui se glorifie
d'avoir Marie pour
Mère et l'église de
N.-D. des Anges
pour berceau tra-
vailla avec un zèle
ardent à promouvoir
le culte de la Sainte
Vierge...

Tout le monde
sait ce que fit le
Séraphique Père et
après lui son immor-
tel fils Duns Scot
pour glorifier la

Conception Immaculée de Marie. Saint Antoine de Padoue se montre digne de la tradition franciscaine, qui défend avec un amour jaloux tous les privilèges de la Vierge. Ses lèvres enfantines murmuraient déjà cet *O gloriosa Domina*, charme et talisman de sa vie, qu'il chanta encore au lit de mort. Mais il semble avoir reçu de plus que ses glorieux Frères la mission spéciale d'être le héraut et le défenseur attitré de l'ASSOMPTION de Marie en corps et en âme.

A cette époque, cette doctrine séculaire rencontrait encore quelques opposants. Saint Bernard l'avait affirmée avec tendresse, et déjà au neuvième siècle, le Pape saint Léon IX avait établi dans l'Eglise l'Octave de la fête de l'Assomption. Depuis longtemps, dès l'aube du treizième siècle, le sentiment

(1) Tiré d'un petit opuscule publié pour aider à la construction d'une église en l'honneur de l'Assomption et de saint Antoine, au couvent des franciscains d'Epinal. (France)

populaire était absolument acquis à la croyance du glorieux privilège de Marie. De nos jours, les fouilles entreprises dans les débris des monuments historiques ont établi, sans contestations possibles, combien l'antiquité chrétienne avait tenu en foi et en honneur l'Assomption corporelle de la Mère de Dieu. Mais le grand Thaumaturge de Padoue, inspiré par sa foi, avait puisé dans son cœur les convictions que l'Eglise entourait encore de silence. Comme Duns Scot arguant, pour défendre l'Immaculée-Conception, qu'il fallait admettre pour la Vierge Marie les plus beaux dons qu'une créature puisse recevoir de Dieu, quand la sainte Ecriture et l'autorité des saints Pères n'y contredisent pas, saint Antoine concluait que la chair virginale, premier tabernacle vivant du Christ, ce corps de la corédemptrice du genre humain, n'avait pu être soumis à l'humiliation du tombeau. Marie était, comme son divin Fils, montée au ciel en corps et en âme. Il était de l'avis de son Ordre. On lit dans la Vie de saint François que, pour mieux célébrer la plus glorieuse des fêtes de la Vierge, il s'imposait chaque année, en préparation, un carême rigoureux, du lendemain de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul au jour de l'Assomption.

De plus, saint Antoine, théologien, historien, poète et moraliste, avait médité les traditions catholiques sur ce mystère, transmises par saint André de Crète, saint Jean Damascène et une foule d'autres.

Prince de la théologie mystique en son siècle, notre bienheureux Antoine savait que cette fête confirme au plus haut degré cette divine loi d'association, que nous retrouvons partout en Jésus et Marie. L'Assomption est comme l'appendice de l'Ascension. Elle arrive dans l'ardeur et l'éclat de l'été, qui est comme la gloire de l'année. Elle clôt le cycle annuel de la liturgie par le couronnement de Marie. Elle ouvre l'ère du repos de l'Eglise et des fidèles. Comme si, avec cette Mère bienheureuse, toute la famille chrétienne déposait le poids de la terre pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu.

Afin de le mieux prédestiner à sa mission, Dieu avait fait naître Fernando de Bouillon à côté de Notre-Dame del Pilar (la Sé), le jour même où l'Eglise solennise en si grande pompe l'Assomption de Marie. C'était le 15 août 1195, dont nous célébrons pieusement, il y a six ans, le septième centenaire. « Ce fut

aussi, nous
eut atteint
parents à l
pour y app
sous la dire
héraut. » I
Pauvre d'A
sa pieuse m
ciel, demeu
Tandis q
avec succès
son centre p
plus mémor
tion, et l'on
martyrologe
à la suite :
ignorance à
Le fervent e
pouvait se r
et toutes les
cette épreuv
mesure extré
de son couv
Marie de m
dans les gro
répondit à s
clarté éblouis
contemple de
que les étoile
blanche que
les célestes h
Marie lui dis
qui a été l'ar
corruption et
été transporté
droite du Fils
tombaient de
bles consolati
heureux que t

aussi, nous dit à son début la *Vita anonyma* du Saint, quand il eut atteint l'âge de raison que Fernando fut placé par ses pieux parents à l'école de l'église de la bienheureuse Mère de Dieu, pour y apprendre les lettres humaines et se former à la vertu, sous la direction des ministres de ce Christ dont il devait être le héraut. » Devenu Frère Mineur, fils spirituel du Séraphique Pauvre d'Assise, le grand serviteur de Marie, qui avait appris de sa pieuse mère à aimer, à prier et à invoquer souvent la Reine du ciel, demeura fidèle aux grâces mystérieuses de ses jeunes années.

Tandis qu'il enseignait la théologie à Toulouse, combattant avec succès par sa parole et ses miracles l'hérésie albigeoise dans son centre préféré, saint Antoine arriva à l'une des heures les plus mémorables de sa jeune vie. C'était la veille de l'Assomption, et l'on devait au couvent, suivant l'usage, lire au chœur le martyrologe d'Usuard qui, annonçant la mort de Marie, ajoutait à la suite : « l'Eglise, dans sa sage réserve, préfère une pieuse ignorance à l'enseignement d'une croyance vaine et apocryphe. » Le fervent et délicat serviteur de la glorieuse Vierge Marie ne pouvait se résoudre à lire ce texte blessant toutes les tendresses et toutes les convictions de son âme. Il ne pouvait échapper à cette épreuve qu'en s'abstenant du chœur ; d'autre part, cette mesure extrême le mettait en état de faute contre le règlement de son couvent. A genoux dans sa cellule, le Saint conjurait Marie de mettre fin à ses perplexités. Comme un peu plus tard dans les grottes de Brive, la Reine des Anges et des hommes répondit à son ardent appel. « Elle apparut au milieu d'une clarté éblouissante et dans tout l'éclat de sa radieuse beauté. Il contemple des yeux de son corps Celle qui est plus brillante que les étoiles du firmament, plus limpide que le cristal, plus blanche que la neige des montagnes. Il entendit cette voix dont les célestes harmonies jettent les Anges dans le ravissement. Marie lui disait avec douceur : Sois sûr, ô mon fils, que ce corps, qui a été l'arche vivante du Verbe Incarné, a été préservé de la corruption et de la morsure des vers ; sois sûr également qu'il a été transporté le troisième jour sur les ailes des Anges, à la droite du Fils de Dieu où je règne ! Et chacune des syllabes qui tombaient de ses lèvres augustes versait dans son âme d'ineffables consolations. Quand elle eut disparu, il sembla au Bienheureux que toutes les délices du paradis avaient passé dans son

cœur ! Toutes les délices du paradis, oh non ! ce n'était qu'une goutte de la coupe enivrante des élus. »

De pieux et anciens auteurs ajoutent que la Vierge Marie, avant de disparaître, déposa elle-même dans les bras du bienheureux Antoine l'Enfant Jésus, qui le combla de caresses, afin d'augmenter encore sa foi et son ardent amour.

Ce n'était pas la première fois que les révélations célestes étaient venues confirmer la pureté de ses doctrines ; mais plus fidèle que jamais, le Thaumaturge sentit que cette merveilleuse apparition n'était pas seulement une faveur personnelle à ensevelir, comme tant d'autres, dans les profondeurs habituelles de son humilité. Il parla, enseigna, rendit partout hommage et témoignage à la vérité, devenant de plus en plus l'apôtre et le chantre de l'Assomption, comme son Séraphique Père avait été le chantre et l'apôtre de l'Immaculée Conception. Il aimait à commenter le magnifique verset de l'office du 15 août : *L'auguste Marie a été aujourd'hui enlevée dans le ciel et placée au-dessus des chœurs angéliques.*

On remarque à Rome, dans la basilique Vaticane une mosaïque, exacte représentation du tableau de Bianchi, montrant la sainte Vierge célébrée par les deux Eglises d'Orient et d'Occident. La première est symbolisée par son plus brillant Docteur, saint Jean Chrysostôme, l'Eglise d'Occident par saint François et saint Antoine de Padoue. Il en est de même dans la belle mosaïque de Jacques de Torrita représentant à Sainte-Marie-Majeure, le couronnement de la Sainte Vierge. Notre grand Thaumaturge y figure comme le témoin et le héraut officiel du mystère de l'Assomption.

Saint Dominique avait choisi cette suprême gloire de Marie pour le quinzième mystère, terminant la récitation du Rosaire, immortelle couronne effeuillée, depuis sept siècles passés, par tous les dévots serviteurs de Marie, méditant à la dernière dizaine des mystères glorieux le triomphe incomparable de la sainte Mère de Dieu affirmé par la célèbre vision de Toulouse. Un jour viendra peut-être dans le siècle qui vient de s'ouvrir où, saintement jaloux de Pie IX proclamant le dogme de l'Immaculée Conception, le Souverain Pontife alors glorieusement régnant dans cette Eglise, qui ne peut mourir, sera inspiré par l'Esprit-Saint pour ajouter au diadème de Marie, le suprême et dernier fleuron, en promulguant

à son tour
l'Assomption
mémoire de
tera à la gloi
rables parole



désirais tant. D

— Grands remerciements pour une guérison obtenue.

— Remerciements.

— Je remercie Dieu pour la messe de publier.

— Actions de grâce pour l'intercession avec Dieu.

— St-Chrysostôme pour une guérison.

— St-Henri. —

— après une neuvaine.

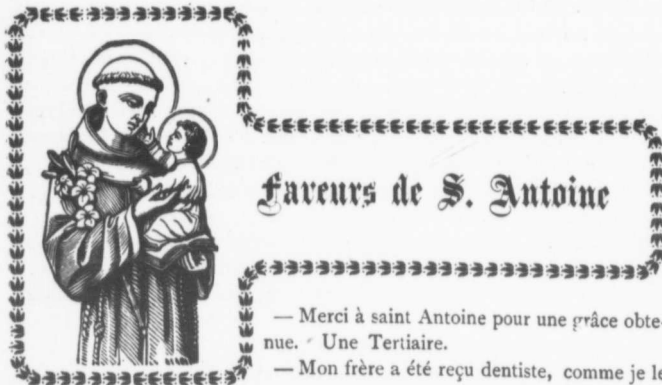
— Mille remerciements pour l'intercession après la messe.

— Grands remerciements pour son intercession.

— Mille remerciements.

(1) Un grand nombre de prières émis dans le cours de la solennelle de ce dogme.

à son tour, aux acclamations de la chrétienté, le dogme de l'Assomption corporelle de Marie (1). Il évoquera ce jour-là la mémoire des défenseurs de cette croyance séculaire, et ajoutera à la gloire du plus autorisé de tous en rappelant les mémorables paroles de la Sainte Vierge à saint Antoine de Padoue.



— Merci à saint Antoine pour une grâce obtenue. Une Tertiaire.

— Mon frère a été reçu dentiste, comme je le désirais tant. Donne saint Antoine excuser mon retard à l'en remercier.
Une Tertiaire.

— Grands remerciements au B. Gérard et à saint Antoine de Padoue pour une guérison obtenue après la promesse de donner du pain.

J. D. Tertiaire.

— Remerciements à saint Antoine pour faveurs obtenues.

Une abonnée.

— Je remercie saint Antoine pour la faveur qu'il m'a obtenue, après promesse de publier.

Une Tertiaire.

— Actions de grâces à saint Antoine pour une faveur spéciale due à son intercession avec promesse de publier dans la *Revue*. Une Tertiaire.

St-Chrysostôme. — Deux personnes remercient saint Antoine, l'une pour une guérison, l'autre pour une grâce particulière.

St-Henri. — Une grâce temporelle due à l'intercession de saint Antoine après une neuvaine de chemin de croix en son honneur. Une Tertiaire.

— Mille remerciements à saint Antoine pour une faveur obtenue par son intercession après promesse de publication. J. E. V.

— Grands remerciements à saint Antoine pour une grâce que j'ai obtenue par son intercession après avoir promis de la publier dans la *Revue*.

Une abonnée. A. L.

— Mille remerciements à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues.

Une abonnée B. D.

(1) Un grand nombre d'évêques, de Conciles, de Congrès ont dans ces derniers temps émis des vœux demandant au Souverain Pontife la définition solennelle de ce dogme.

— Selon ma promesse de faire publier cette faveur dans la *Revue*, je m'acquitte sans retard de cette dette de reconnaissance envers saint Antoine. Depuis quelques années, nous prions avec constance et ferveur le grand saint Antoine de nous obtenir la conversion d'un proche parent. Pour cela nous avons fait nombre de neuvaines à la très sainte Vierge par l'entremise de saint Antoine, et souvent nous avons donné du pain à ses pauvres. Saint Antoine a voulu quelque temps éprouver notre foi, mais aujourd'hui nous sommes exaucés au delà de nos vœux. Dernièrement je m'abonnai à la *Revue* et je dis à saint Antoine : si vous voulez m'exaucer, je ferai publier cette grâce dans la *Revue*. Cette fois le saint m'écoula ; oh ! mille fois merci saint Antoine d'avoir été pour nous un si puissant intercesseur auprès de Dieu, remerciez-le pour moi, et que ceux qui ont de grandes grâces à obtenir, s'adressent à saint Antoine. Une abonnée Tertiaire.

Pointe-St-Charles. — Remerciements pour deux grâces obtenues.

Dame L. B.

Beauport. — Grâce temporelle obtenue sous promesse de le faire publier dans la *Revue*.

Une abonnée.

Hidley-ville. — Une grâce obtenue avec promesse de la faire publier dans la *Revue*.

Dame D. R.

St-Thomas. — Pour guérison obtenue.

Dame W. J.

St-Jean. — Je remercie saint Antoine d'une faveur temporelle obtenue après l'avoir demandée pendant 13 mardis et lui avoir promis de la faire paraître dans la *Revue*. Que saint Antoine me pardonne mon retard !

Une Tertiaire abonnée.

— Amour et reconnaissance à saint François pour une grâce obtenue par l'intercession de ce grand saint, avec promesse de publier cette faveur dans la *Revue*.

Un Tertiaire.

Ste-Thérèse. — J'ai reçu deux grandes faveurs par l'intercession de saint François et de saint Antoine, sur promesse de me faire enfant de saint François.

St-Philippe. — Actions de grâces à saint François pour une faveur obtenue par son intercession.

Une abonnée.

L'Assomption. — Guérison d'un enfant, obtenue par l'intercession de saint Antoine. Merci au saint thaumaturge.

Dame E. L.

St-Ferdinand d'Halifax. — Je remercie saint Antoine de m'avoir guéri d'un gros mal de dents, et de m'avoir obtenu plusieurs autres faveurs.

R. G.

St-Hyacinthe. — Reconnaissance à notre bon père saint François pour une guérison obtenue par son intercession, avec promesse de publication.

Une abonnée.

Ste-Cunégonde. — Remerciements à saint Antoine pour grâce obtenue, après la promesse de la publier dans la *Revue*.

Une abonnée.

Lévis. — Reconnaissance à saint Antoine ! Grâce à son intercession, mon épouse subit, il y a deux ans, une grave opération presque sans souffrance. Comme j'avais promis pour l'heureux succès de l'opération de donner des pains aux pauvres de saint Antoine, je m'en acquittai, sans retard. Restait

encore une a
la *Revue* ; je
gence.

— Remerc
nue par son i
pauvres et de

Un prêtre r
saint Antoine.
Revue. Voici
pécuniaire pa
gements, il a
ciaient fort pe
par année som
que associé pa
mardi du mois
nos listes de s
protection du g

— Remercie
publier.

— Merci à
intercession.

— Reconnaiss
mis quelques pr

— Reconnaiss

— Une Tertia

— Après avo
vres, j'ai obtenu
du Cœur de Jési

Beauharnois
nue.

Laprairie. —
promesse de pub

encore une autre partie de la promesse : la publication de cette faveur dans la *Revue* ; je l'accomplis aujourd'hui : saint Antoine, pardonnez à ma négligence.

Un Tertiaire.

— Remerciements à saint Antoine pour une grande faveur spirituelle obtenue par son intercession, après avoir promis de donner quelques pains aux pauvres et de faire publier la faveur dans la *Revue*. Un Tertiaire.

Un prêtre nous écrit : « J'ai obtenu une grande faveur par l'intercession de saint Antoine, pour ma paroisse, après promesse de la faire publier dans votre *Revue*. Voici de quoi il s'agit : Nous sommes actuellement dans une gêne pécuniaire par rapport à nos affaires de fabrique. Pour faire face à nos engagements, il aurait fallu recourir à une répartition dont les paroissiens se souciaient fort peu. J'ai eu la pensée d'établir un fond d'amortissement de \$500 par année somme qui serait payée par l'œuvre du *Sou de saint Antoine*. Chaque associé paie un sou par semaine et a part à une messe célébrée chaque 1^{er} mardi du mois, en honneur du bon saint Antoine. Nous avons donc distribué nos listes de souscription et tout va comme par enchantement, grâce à la protection du grand saint qui nous obtient cette faveur de Dieu.

Un curé.

— Remerciements à saint Antoine pour grâce obtenue, avec promesse de publier.

Une Tertiaire.

— Merci à saint Antoine pour une grâce importante obtenue par son intercession.

Une Tertiaire.

— Reconnaissance à saint Antoine qui m'a exaucée après que je lui eus promis quelques pains pour ses pauvres et l'insération dans la *Revue*.

Dame J. R. abonnée.

— Reconnaissance à saint Antoine pour la guérison de ma jeune sœur.

J. D.

— Une Tertiaire remercie saint Antoine pour deux grâces obtenues.

— Après avoir promis de publier et de donner quelques pains aux pauvres, j'ai obtenu par l'intercession du grand saint Antoine une précieuse faveur du Cœur de Jésus. Merci pour une si grande grâce.

C. F. Tertiaire.

Beauharnois. — Remerciements à saint Antoine pour une faveur obtenue.

Une Tertiaire.

Laprairie. — Remerciements à saint Antoine pour faveurs obtenues avec promesse de publier dans la *Revue*.

Une Abonnée.



BIBLIOGRAPHIE

La bonne ménagère. — Notions d'économie domestique et d'agriculture à l'usage des jeunes filles des écoles rurales de la Province de Québec.

La Commission de l'Agriculture a obéi à une préoccupation patriotique et morale en publiant et en répandant ce petit manuel. Rien de plus désastreux en effet que l'émigration considérable des habitants de la campagne vers les grands centres du Canada ou des Etats-Unis. C'est un grand problème économique et social qui se pose un peu partout et auquel on n'a pas encore de solution. Le sol est abandonné, la culture est délaissée pour l'industrie et le commerce. Tendance qui va toujours en augmentant et qui aboutira à une crise.

Réagir contre cet état de choses, retenir à la campagne les enfants qui y sont nés, en leur faisant comprendre les avantages de la vie des champs, et en leur donnant les connaissances qui peuvent leur rendre cette vie plus agréable : c'est le but de l'auteur anonyme de cette brochure. Louable effort qui est fait avec bonheur. Toutes les connaissances utiles à une ménagère de la campagne sont traitées brièvement et simplement ; c'est un petit catéchisme de la mère de famille et de la fermière.

L'économie, cette grande science si nécessaire dans un ménage, si parfaitement connue de nos grand'mères et si ignorée de nos jours, y est recommandée et enseignée.

Le noble but visé par l'auteur va-t-il être atteint ; par ce modeste opuscule va-t-il enrayer le mal que nous avons signalé ? A lui tout seul, non sans doute, mais c'est un premier effort qui va en provoquer d'autres.

Traitant le côté économique et hygiénique de cette question, l'auteur est resté dans son rôle, mais il faudrait monter plus haut et aller plus loin pour porter un remède complet au mal.

Il y aurait à améliorer la condition du travailleur des campagnes et à faciliter sa tâche. Il y aurait aussi — et c'est là le rôle du ministre de Dieu — à rappeler à l'homme des champs l'humilité et la pénitence ; c'est l'ambition, c'est la soif des plaisirs qui pousse le paysan dans les villes. Il trouve la terre trop basse ; trop dur le travail ; il faut attendre trop longtemps le résultat des sueurs versées et les plaisirs factices et enivrants des villes ont trop fortement prise sur des cœurs auxquels une éducation molle a inspiré l'horreur de la mortification.

N'importe ! la voie est ouverte, que d'autres y entrent par la plume, par la parole et par l'exemple, et on pourra enrégistrer des résultats sérieux !

Montréal

décédée le
Née de pa
tendre, mit s
les vertus chr
avait donnée
toute sa vie, l
de se donner p
siens, et part
aux intérêts d
l'office que les
veur et des A
ses parents, M

Depuis lors,
tière à l'ombre
reuses de son e
Cette pieuse
s'appliqua avec
vivait, on peut

Dès qu'elle s
ordre aux affair
Juge. Elle est r
dévouée Fille d
Souverain Juge
favorable.

— Notre-
subitement, l
tiaires de Mo

— Frater
décédé le 16 j
profession.

— Frater
décédé le 10 j
Malade durant
divine. Après de
enfant de notre b

— Dame V
tiaire isolée, d

Trois-Riv
Patry, née Eli
janvier, à l'âge

— Dame V
gion Sr Anne,
ans de professi

— Dame Jul
Sr Philippe, dé
7 mois de profé



NÉCROLOGIE

Montréal. — Melle Marie Choquet, en religion Sr Marie, décédée le 8 mars dernier.

Née de parents profondément chrétiens, la jeune Marie, dès l'âge le plus tendre, mit son bonheur et sa joie dans la pratique de la piété et de toutes les vertus chrétiennes. Elle se plaisait à orner les autels de Celle qu'on lui avait donnée pour patronne, au jour de son Baptême, et dont elle se montra toute sa vie, l'enfant dévouée et reconnaissante. Plus tard, sentant le besoin de se donner plus parfaitement à Dieu, elle quitte son père, sa mère, tous les siens, et part pour la Rivière-Rouge, où, pendant sept ans, elle se dévoue aux intérêts de ces missions lointaines, et remplit auprès des Missionnaires, l'office que les saintes femmes étaient si heureuses d'exercer auprès du Sauveur et des Apôtres. Revenue à Montréal, et cédant aux instantes prières de ses parents, Melle Marie se décide à regret à demeurer auprès des siens.

Depuis lors, sa vie toujours calme et tranquille se passe presque tout entière à l'ombre de l'église Saint-Pierre, qui avait abrité les années si heureuses de son enfance.

Cette pieuse fille, sans négliger aucun de ses devoirs envers ses parents, s'appliqua avec plus d'ardeur que jamais, à l'œuvre de sa sanctification. Elle vivait, on peut le dire, de la pensée de la mort.

Dès qu'elle se sentit atteinte par la maladie qui devait l'emporter, elle mit ordre aux affaires de sa conscience, et ne pensa plus qu'à paraître devant son Juge. Elle est morte comme elle avait vécu, en digne Enfant de Marie et en dévouée Fille de saint François. Ses œuvres l'ont précédée au Tribunal du Souverain Juge et lui ont obtenu, nous en avons la confiance, une sentence favorable.

Une amie

— **Notre-Dame des Anges.** — Delle Lamarche, décédée subitement, le 15 juin. — C'était une des plus anciennes Tertiaires de Montréal.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Clément Dannois, décédé le 16 juin, à l'âge de 75 ans et 11 mois, après 31 ans de profession.

— **Fraternité Saint-François.** — M. Thomas Bérubé, décédé le 10 juillet, après 5 ans de profession, à l'âge de 33 ans.

Malade durant six mois, il s'est montré parfaitement résigné à la volonté divine. Après des souffrances endurées avec patience, il est mort en véritable enfant de notre bon Père saint François.

— **Dame Vve Phidime Fortin,** née Eléonore Dusseault, Tertiaire isolée, décédée le 20 mai dernier à l'âge de 67 ans.

Trois-Rivières, depuis janvier 1901. — **Dame Pascal Patry,** née Elise Barbier, en religion Sr Pascal, décédée le 4 janvier, à l'âge de 40 ans, après 6 ans, 7 mois de profession.

— **Dame Vve J.-B. Bonneville,** née Sophie Tremblay, en religion Sr Anne, décédée le 28 janvier, à l'âge de 96 ans, après 20 ans de profession.

— **Dame Jules Dumont,** née Elizabeth Bellefeuille, en religion Sr Philippe, décédée le 9 février, à l'âge de 69 ans, après 16 ans 7 mois de profession.

— Dame Moïse Livernoche, née Célair Bouchard, en religion Sr Antoine, décédée le 23 mars à l'âge de 67 ans, après 19 ans 10 mois de profession.

— Dame Vve Etienne Richard, née Apolline Caron, en religion Sr Etienne décédée le 5 avril, à l'âge de 88 ans, après 15 ans 6 mois de profession.

— Dame Dominique Vallée, née Dométhilde Deschesne, en religion Sr Dominique, décédée le 10 avril, à l'âge de 78 ans, après 19 ans, 11 mois de profession.

— Dame Vve Louis Girard, née Adèle Dufresne, en religion Sr Monique, décédée le 23 avril, à l'âge de 72 ans, après 16 ans 9 mois de profession.

— Delle Cléopée Bouchard, en religion Sr François d'Assise, décédée le 29 avril, à l'âge de 68 ans, après 21 ans de profession.

— Dame Hilaire Gauthier, née Marie-Louise Toupin, en religion Sr Angèle, décédée au mois de juin, à l'âge de 69 ans, après 19 ans, 4 mois de profession.

— Dame Isaïe Gauthier, née Marie Elise Gauthier, en religion Sr Anne, décédée le 26 juin, à l'âge de 65 ans, après 18 ans de profession.

Saint-Michel de Napierville. — M. Olivier Cardinal, décédé le 26 mai.

Tertiaire isolé et fervent chrétien, il a toujours été un modèle pour la paroisse, par sa régularité aux offices ainsi qu'au confessionnal et à la table sainte. Il était aussi un dévot congréganiste de la Sainte Vierge.

Saint-Joseph de Lévis. — M. Benoit Létourneau, en religion, Frère Saint Antoine, décédé le 21 juin 1901, à l'âge de 77 ans, après 9 ans et 9 mois de profession.

— Dame Fabien Magnan, née Angèle Fournier, en religion Sr Saint Joseph, décédée le 21 juin 1901, à l'âge de 69 ans, après 10 ans et 9 mois de profession.

— Dame Alf. Labire, née Elodie Lagacé, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 12 juin 1901, à l'âge de 43 ans, après 9 mois de profession.

Saint-Charles de Bellechasse. — Dame Eugène Carrière, née Marie Dallaire, décédée le 13 juin 1901, à l'âge de 63 ans. Novice du 3 mars de cette année, elle a fait profession sur son lit de mort.

Elle était sœur du Rév. Père Dallaire, dominicain, et du Frère Pelerinus, de la Doctrine Chrétienne.

Saint-Charles des Grondines. — Delle Philomène Martel, Tertiaire isolée, décédée le 2 juillet 1901, à l'âge de 64 ans, après 7 ans de profession.

Deschambeault. — Delle Alexina Paquin.

Chemin de Croix Perpétuel. — Delle Philomène Rioux.

R. I. P.

AINTE

rd, en reli-
ans, après

on, en reli-
s, après 15

ichesne, en
de 78 ans,

en religion
après 16 ans

ançois d'As-
s 21 ans de

pin, en reli-
19 ans, après

, en religion
es 18 ans de

er Cardinal,

odèle pour la
al et à la table
ge.

ourneau, en
1, à l'âge de

en religion
de 69 ans,

ion Sr Sainte
ans, après 9

Eugène Car-
à l'âge de 63
rofession sur

Frère Pelerinus,

Philomène
à l'âge de 64

omène Rioux.